

CENT ANS D'EVANGELISATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE : QUELS ACQUIS ET DEFIS ? CAS DE LA PAROISSE DE BOBANDANA, RD CONGO

Valentin MADIHANO MUNGU-IKO¹⁻² and René BITANGI MUKOMBE³

¹Institut Supérieur Pédagogique de KALEHE, RD Congo

²Institut Supérieur de Management de Grands Lacs (I.S.M.G.L), RD Congo

³Faculté de Sciences Sociales, Politiques et Administratives, Université de Goma, RD Congo

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The evangelization of the Catholic religion carried out 100 years in the parish of Bobandana whose seat is established in Minova, in South Kivu, in the DR Congo.

Indeed, this article clearly shows that the Catholic religion has settled in a socio-cultural environment with strong traditional religious knowledge and practices, some of which resemble those of the Western religion. Throughout its establishment, the Church has invested in several fields; At the end of the centenary, the balance sheet is still mixed. For, on the spiritual plane, despite the fact that this Parish allowed the creation of other Parishes and that there was an increase of a significant number of the Catholic believers in this earth; We deplore, however, the very advanced disintegrating character which strikes his Church almost abandoned by the ecclesiastical authorities of her diocese. From the point of view of development, the parish of Bobandana has contributed considerably to the opening up of the environment by opening major roads leading to the large urban centers. In addition, it has reversed itself in education through the creation of primary and secondary schools with the active support of the local population. Moreover, in the agro-pastoral sector, new plants, new animals and breeding stock have been introduced into the environment. However, we deplore a Eurocentrist approach which does not often take account of local cultural realities in order to promote the spiritual and socio-economic development of the sons and daughters of this parish. The diocesan authorities seem to discriminate against them, Causes are unknown.

KEYWORDS: enculturation, assimilation, socialization, tradition, development, cultural value, rite, ceremony, devaluation.

RESUME: L'évangélisation de la religion catholique a réalisé 100 ans dans la paroisse de Bobandana dont son siège est établi à Minova, au Sud-Kivu, en RD Congo.

En effet, cet article montre clairement que la religion catholique s'est installée dans un environnement socio-culturel disposant d'une connaissance et des pratiques religieuses traditionnelles solides et dont certains rites ressemblent à celles de la religion occidentale. Tout au long de son implantation, l'Eglise s'est investie dans plusieurs domaines ; à l'issue du centenaire, le bilan est encore mitigé. Car, sur le plan spirituel, en dépit du fait que cette Paroisse a permis la création d'autres Paroisses et qu'il y ait eu une augmentation d'un nombre important des croyants catholiques dans ce terroir ; on déplore cependant le caractère de délabrement très avancé qui frappe son Eglise presque abandonnée par les autorités ecclésiastiques de son Diocèse. Du point de vue du développement, la Paroisse de Bobandana a considérablement contribué au désenclavement du milieu en ouvrant des routes principales menant vers les grands centres urbains. En outre, elle s'est investie dans l'éducation par la création des écoles primaires et secondaires avec le concours actif de la population locale. Par ailleurs, en matière agro-pastorale, des nouvelles plantes, des nouveaux animaux et d'élevages ont été introduit dans le milieu. Cependant, on déplore une approche européocentriste qui ne tient pas souvent compte des réalités culturelles locales en vue de promouvoir le développement spirituel et socio-économique des filles et fils de cette Paroisse, on dirait une discrimination de ces derniers par les autorités diocésaines et dont les causes sont méconnues.

MOTS-CLEFS: enculturation, assimilation, socialisation, tradition, développement, valeur culturelle, rite, cérémonie, dévalorisation.

1 INTRODUCTION

Un siècle d'évangélisation chrétienne catholique en 2012 aux peuples dits indigènes de Bobandana, à cultures diversifiées, à cohabitation conflictuelle ; l'heure est à l'évaluation de l'assimilation de cette nouvelle culture européenne. Cette œuvre chrétienne de transformation spirituelle d'une culture africaine en la culture occidentale est un travail de longue haleine. L'évangélisation qui consiste en l'adoption et à l'adaptation à une vie nouvelle, celle du changement mental, spirituel, économique, comportemental, etc, cette acculturation a rencontré une résistance de la population pour s'y conformer, elle en a payé le prix.

Suite aux efforts d'évangélisation des Européens, l'Afrique voit naître dès la fin du XIXe siècle d'innombrables nouvelles Églises associant la religion chrétienne aux traditions autochtones (en particulier la vénération des ancêtres).¹

Cependant, comme tout changement s'inscrit dans le temps en vue de travailler sur l'aspect psychologique des bénéficiaires, le Père Gillès de Péllichy, premier Curé de la Paroisse en provenance de Nyundo en République du Rwanda, a consacré une partie de sa vie pour y apporter, grâce à la Bible, « la bonne nouvelle » aux paroissiens de Bobandana. Il faut noter que, cette même Bible a été utilisée comme instrument de colonisation et donc, l'un des piliers pour asseoir l'entreprise coloniale. La réussite de cet enseignement a bénéficié du concours des autochtones sans distinction de sexe ; les femmes comme les hommes, tous ont participé à la construction de la Cathédrale de la Paroisse de Bobandana appelée au paravent "Kitalaga".

L'Église ne cesse de prêcher aux fidèles la cohabitation pacifique, l'amour du prochain, le développement et bien d'autres vertus. Mais, cent ans après, le bilan est mitigé. Entre temps, l'implantation de la Paroisse catholique dans la contrée située entre le Territoire de Kalehe et celui de Masisi, a été un choix stratégique d'installation suite aux conditions géographiques favorables du milieu. Par la suite, sa présence dans la région a permis de mettre fin aux conflits de conquêtes qui opposaient depuis plusieurs décennies le peuple Havu à celui de Hunde.

Par ailleurs, l'Église qui est venue comme le libérateur contre l'emprise des traditions coutumières et des démons sataniques, ne s'est pas installée de manière aisée au sein d'une communauté qui adore à cette époque son Dieu par des pratiques proprement traditionnelles contrairement à celles des blancs. Pour faire table rase aux pratiques des peuples Noirs, les missionnaires interdiraient formellement toutes les idées ou pratiques ayant trait aux coutumes traditionnelles les qualifiant de diaboliques, de maléfiques et contraires à la bonne nouvelle. Malgré tout, les maux qui ont été visés par la prédication demeurent, du fait que les baptisés font toujours recours aux fétiches, à la sorcellerie et quelques uns croient aux rites traditionnels; la pauvreté atteint une ampleur assez inquiétante, l'analphabétisme d'une majorité de la population de la paroisse de Bobanda est toujours une réalité irréfutable.

Ainsi cent ans après, les défis sont énormes, alors que dans son plan, l'Église disait venir apporter la civilisation aux Nègres ; seulement quelques écoles ont été créées, certaines fonctionnent dans des classes en chômes, en bois et d'autres construites en dur avec trois ou quatre salles, incapables de faire face aux demandes en scolarité compte tenu du taux de croissance démographique que connaît la population de la Paroisse de Bobandana. L'unique école secondaire, c'est le Collège Lwanga créée à Minova siège de la Paroisse depuis 1926, n'a pas servi seulement les filles et fils de la Paroisse, d'autant plus que la majorité des bénéficiaires provenait des Provinces lointaines de la RD Congo et des Pays voisins, alors que considérée comme une école pilote de la région. Seuls les enfants des bourgeois ont eu à la fréquenter compte tenu des conditions sélectives difficiles pour y être inscrit. Ce qui a fait que, les enfants du terroir n'ont pas eu accès facile d'y étudier. Conséquence, le taux élevé des illettrés dans la contrée. Pour pallier la situation, il a fallu créer une école de cycle cours pédagogique aux environs pour essayer de soulager la demande des enfants du milieu.

En matière de santé, hormis l'hôpital chirurgical de Kirotshe, une création de la CEMUBAC, seule la maternité de Bobandana des sœurs de la congrégation des Filles de Marie a été construite à Minova récemment vers les années 1982, pour essayer d'apporter assistance aux femmes qui, pendant l'accouchement, leurs vies étaient en danger même si sa capacité d'accueil ne pouvait pas satisfaire aux besoins de tous les paroissiens. Récemment, deux hôpitaux généraux de référence venaient d'être inaugurés l'un à Bobandana et l'autre à Kiniezire.

¹ Les chrétiens dans le monde, un article sans nom

Sur le plan agricole, on a observé l'introduction des nouvelles cultures industrielles dans la région telles que les caféiers, les quinquinas, les eucalyptus, arbres qui contribuent énormément dans la construction des maisons et la fabrication des meubles partout dans la région.

En effet, l'évangélisation au profit des paroissiens de Bobandana a modifié tant soi peu les comportements d'un grand nombre des personnes qui ont accepté de recevoir la Parole et la mettre en pratique, bien qu'on observe encore chez d'autres gens une sorte de répugnance vis-à-vis de ce qu'ils ont qualifié d'une imposition de la culture occidentale.

Ainsi, cette méfiance s'est matérialisée par le vol et la vandalisations répétitifs du tabernacle qui a été emporté et éventré avant d'être abandonné dans un marais proche de la paroisse et cela à quatre jours de la Noël 2003. La destruction du statut de la vierge marie, à la recherche des prétendus métaux précieux en vue d'un enrichissement facile, rapide et illicite, car selon certaines croyances ; les blancs y auraient caché des minerais qu'il faut extraire. En effet, depuis les années 2002, la majorité de la population de la région du Kivu a adopté une culture de la destruction et de désacralisation suite aux pillages successifs qui ont eu lieu pendant le régime de Mobutu. Ce comportement a été aggravé par les guerres tribalo-ethniques transformés en rébellions qui ont durées pendant plusieurs décennies avec des conséquences néfastes sur la vie des chrétiens.

A la suite de ces différents conflits, pour nombre personnes, il est devenu presque banal malgré l'évangile, de faire des actes de vandalisme, ce qui amène Aloys TEGERA à dire que: « *La montée de la violence dans cette localité a ouvert la porte à toute sorte d'abus et une tribalisation à outrance allant jusqu'à la désacralisation des objets symboliques. En effet, une façon de mettre dehors le curé hutu de la mission catholique dont la population est essentiellement formée de Havu et de Hunde, fut de voler le tabernacle dans l'église.* »²

En dehors de cette méfiance, on observe une concurrence pastorale menée par le protestantisme venu de la partie nord de la paroisse de Bobandana animé par certains membres de la communauté Nande pour contrebalancer la foi catholique. C'est ainsi qu'apparaîtra entre autres la CEBCA qui, actuellement est un défis à l'égard de l'Eglise catholique.

Au final, le constat est que cette communauté paroissiale vit avec ses doutes et ses questions qui demandent tout un travail d'élaboration de réponses qui soient à même de fouetter vigoureusement un vécu religieux dans un contexte général de vie qui mobilise toutes les énergies.

Eu égard à tout ce qui précède, il y a lieu de nous interroger sur les acquis réalisés et les défis auxquels l'Eglise Catholique a été confronté dans la Paroisse de Bobandana durant cent ans de son implantation et ce, dans les domaines spirituel, économique, socioculturel, infrastructurel ; bref pour la promotion du développement des paroissiens de Bobandana.

Faisons enfin remarquer que pour la compréhension et l'interprétation de cette analyse, nous nous sommes servi de la méthode dynamiste pour élucider les différents changements que l'Eglise catholique a pu apporter dans le milieu durant cent d'évangélisation et apporte encore dans le milieu ainsi que l'approche historique, alors qu'en ce qui concerne les outils de récolte des données, nous avons utilisé les techniques documentaire, d'interview, ou d'entretien libre non structuré, d'observation désengagée. Pour ce faire, les hommes et les femmes de troisième âge ont été nos informateurs privilégiés dans le milieu parce que, pour rechercher des éléments de l'Histoire de la Communauté ; nous avons ciblé en priorité les personnes dont l'âge varie entre 60 et 100 ans et quelques responsables de l'Eglise et coutumiers.

2 PRESENTATION DE LA PAROISSE DE BOBANDANA

La paroisse de Bobandana est l'une des plus anciennes paroisses du Diocèse de Goma. Ainsi, nous pouvons présenter de manière succincte le milieu de notre étude. Cette paroisse a évolué dans le Vicariat Apostolique de Goma qui fut créé le 30 juin 1959 par la division de celui de Bukavu. Il fut érigé, comme partout ailleurs en RD Congo, en Diocèse le 10 novembre 1959. Le portrait du diocèse de Goma se présente comme suit:

Administrateur Apostolique :

Louis VAN STEENE 1959 - 1960

² TEGERA, Aloys : « réflexions autour du concept de légitimité et des pratiques passées et actuelles : la difficile marche vers l'apprentissage d'une culture citoyenne » in regard croisé.

Evêques :

Joseph BUSIMBA MIKARARANGA 1960 - 1974

Faustin NGABU 1974-2009

Evêque Coadjuteur :

Théophile KABOY 2009-2010

Evêque actuel

Théophile KABOY 2010- à nos jours.

Le Diocèse comprend, dans la Province du Nord - Kivu, les Paroisses de la ville de Goma, celles des Territoires de Nyiragongo, de Rutshuru, de Masisi et de Walikale ainsi que celles installées dans une partie du Territoire de Kalehe au Sud Kivu. Il s'étend sur une Superficie de 25.000 Km² avec une population de 2. 250.000, dont 975.000 sont des chrétiens Catholiques répartis dans 25 paroisses³ (cfr. carte en annexe). Ainsi, la Paroisse dont il est question ici, est établie à cheval sur une partie du Territoire de Kalehe, Province du Sud-Kivu et en Territoire de Masisi en Province du Nord-Kivu.(cfr Fig.2)

2.1 L'ARRIVÉE DU PÈRE GILLÈS AU BORD DU LAC KIVU

Sans faire allusion au passage à Nyundo au Rwanda du Père Gillès de Péllichy, tel que signalé ci-haut J.B MURAIRI MITIMA note que, « *La Mission de Bobandana, établie par le charismatique Père Gillès de Péllichy, fut bâtie sur la colline Kitalaa (Bobandana) faisant partie du territoire disputé de la presqu'île du Buzi. Ce missionnaire, arrivé au Congo par Boma en janvier 1912, effectua en 7 mois le trajet Léopoldville–Uvira–Nya-Lukemba (Bukavu)–Goma–Rutshuru–Kishali– Sake. En fait, le religieux avait été conduit de Sake à Bobandana par le célèbre Commandant Henry et par le Commandant Brochart, le maître de Kitopfu (Masisi), après avoir prospecté d'autres coins. Le Père Gillès de Péllichy raconte qu'il avait une préférence pour les bords des lacs Mukoto, où il s'était d'ailleurs rendu en premier lieu.* »⁴

Dans la presqu'île du Buzi, située à la pointe nord du Lac Kivu, Monseigneur Auguste Léopold Huys prend possession de la colline de Kitalaga du 17 au 19 juillet 1912. Entant que pionnier, et sous les ordres de son Evêque, le Père Alexandre Gillès de Péllichy mis ses pieds dans la notabilité de Butumba, le 20/08/1912. Il est logé par le fortin militaire belge installé à Bubandano (ou *Chibandano*)⁵. Il y reste avec une petite communauté chrétienne composée d'une quinzaine de familles venues de Nyundo (Rwanda) et de quelques militaires de la station. Pour se rapprocher de Biglimani, chef coutumier des Bahavu à l'époque, il avait ouvert la succursale de Kisiza – Bulenga la seconde installation d'évangélisation du missionnaire. Le 13 octobre 1912, il se fixe sur la colline de Kitalaga, lieu choisi par son évêque, pour abriter le poste de mission qui portera le nom de Bobandana pour signifier son objectif de réconcilier des Bahunde et des Bahavu en guerre de conquête. Pour gagner le cœur des Bahunde, qui ont perdu la guerre et l'espace, le missionnaire catholique Gillès de Pellich, le catéchisme, les chants et la liturgie sont faits en Kihunde. Mais avant cela, la plus grande difficulté était la communication avec la communauté locale. Elisabeth Nowali de Nyamubingwa, qui prit part au transport du sable qui a servi à la construction de l'église de Bobandana, décrit la technique d'approche du Père Gillès. « *Il est venu voir Mirimba, le chef du village Lushebere, puis a acheté la bière pour discuter avec les villageois. Il a pu ainsi gagner des adeptes parce que Victor Bikuba, le premier prêtre noir de notre paroisse, est de notre village.* »⁶

Du côté des Bahavu, la colline de Kitalaga, où est établie la paroisse, faisait partie des possessions personnelles d'un certain NZIGI RUSUMBA, un notable Havu qui l'aurait cédée aux Blancs par obéissance aux injonctions de son chef coutumier Mwami Sangara Biglimani. Ce site rencontrera l'assentiment des Pères Blancs qui l'avaient découvert après avoir exploré la région de Kibati, sur proposition du Père Pagès (Nyundo–Rwanda) où le manque d'eau et la proximité de la mission de

³ *Annuaire de l'Eglise catholique en RD Congo, Editions du secrétariat général de la CENCO, Dépôt légal : NW 3.01037-57194, ISBN, B.P. 3258 – Kinshasa / Gombe, 2012 - 2013*

⁴ J-B MURAIRI MITIMA, *Les Bahunde aux pieds des volcans Virunga (R-D Congo), L'Harmattan, Paris, 2005. p.116*

⁵ « *Bubandano* » (*Chibandano : un de la langue havu qui signifie « Carrefour » où les gens des différents milieux peuvent se rencontrer pour discuter des problèmes de leur sociétés.*

⁶ *Elisabeth Nowali, enquêtée et témoin vivant de l'installation de la mission de Bobandana.*

Lulenga et de Kishali les avait découragés, sur insistance du commandant Brochart, où les anthropophages (*Baliyoko*)⁷ leur ont causé une grande terreur. Pour évangéliser, le Père Gillès crée des postes de santé, des écoles et fait beaucoup de visites à domicile sans parvenir à éteindre le conflit entre les Bahunde et les Bahavu. Des constructions à toit de chaume à la Mission seront plusieurs fois victimes d'incendies. Son opiniâtreté finira par payer. Plusieurs succursales sont ouvertes, le culte des dieux traditionnels disparaîtront peu à peu et les œuvres de la mission vont grandir et vont se multiplier.

A cheval sur les territoires des Bahunde et des Bahavu, en 2012, et donc à la limite des provinces du Nord et du Sud-Kivu, ses subdivisions pastorales actuelles sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Zones pastorales et succursales de la Paroisse de Bobandana actuelle

N°	Zone pastorale	Succursales						
01	BITONGA	Bitonga	Buyaga	Kabalekasha	Nyamatovu			
02	BULENGA	Bulenga	Butumba	Kagarama	Kea	Kitembo		
03	BUKOBATI	Bukobati	Kabingo	Nyamubingwa				
04	BWISHA	Bwisha	Kirehe	Makelele	Mbasha	Nyamuhundu		
05	BWITEREKE	Bugarama	Bwitereke	Ciriba	Mpumbi			
06	KALUNGU	Kalungu	Murambi	Tchebumba				
07	KINIEZIRE	Buruga	Kiniezure	Nyabivumo				
08	KITALAGA	Bishange	Buhumba	Buganga	Bweremana	Karubanda	Nyondo	Rutshunda
09	KYABONDO	Kabase	Kyabondo	Renga				
10	MUKWIJA	Makengere	Muganzo	Mukwija	Mweha			
11	RUHUNDE	Gahanga	Karango	Ruhunde	Segenyi			
12	SHANJE	Lumbishi	Numbi	Shanje	Tchambombo			
13	ZIRALO	Bulyashenge	Bunje	Chandokoro	Kashebere	Ndumba		

Source : Notre enquête

2.2 LA PERCEPTION ET LE MODE D'ADORATION DE DIEU CHEZ LES INDIGÈNES AVANT L'ÉVANGÉLISATION

2.2.1 LA FOI ANCIENNE DANS LA PAROISSE DE BOBANDANA

« La Religion traditionnelle africaine exerce encore une forte influence sur les Africains qui sont naturellement religieux (...) si l'on veut répondre à la question : en quoi l'évangile a-t-il quelque chose de nouveau c'est-à-dire aux Africains, il est indispensable de connaître et d'apprécier les racines religieuses des peuples de ce continent puisque, selon la sagesse africaine, "c'est en enfonçant ses racines dans la terre nourricière que l'arbre s'élève "». ⁸

a) La notion de Dieu chez les Havu, Hunde, Tembo et Nyanga avant l'implantation de la Mission de Bobandana

D'après le récit d'un ancien, leurs ancêtres reconnaissaient l'existence de Dieu qu'ils appelaient "Namahanga", "Lulema", "Ongo"⁹ selon les langues et on s'adressait à lui priant "kuhera".¹⁰ Seulement, ce Dieu lointain était difficile à atteindre. Il a donc fallu l'intervention des intermédiaires que sont les différents dieux plus accessibles comme Muhima¹¹, Hangi, Luendo, Biheko, Nyabingi, Kahombo, Chirunga, Shabushenjegerhe, Ntsibira ou Chilala¹² chez les Bahunde et les Bahavu alors que chez les Banyarwanda il s'agissait de Rutindangezi et surtout Lyangombe¹³ qui a eu beaucoup de succès

⁷ (Balioko) : anthropophages, les mangeurs d'hommes.

⁸ Jean-Baptiste Sourou, Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique, de 1994 à 2009. Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ; déclaration faite au cours du second synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenue au Vatican en Octobre 2009. p1

⁹ Namahanga, "Lulema", "Ongo"; noms simultanément Havu, Hunde qui signifie Dieu créateur

¹⁰ Kuhera : expression de la langue havu qui signifie prier

¹¹ "Muhima": c'était un ange chez qui il fallait passer pour atteindre Lyangombe, celui-ci avait le rôle de bénir

¹² Muhima, Hangi, Luendo, Biheko, Nyabingi, Kahombo, Chirunga, Shabushenjegerhe, Ntsibira ou Chilala : Ces différents noms ont la même signification selon différentes langues parlées dans la région, ils désignent les dieux ou des anges qui jouaient d'intermédiaires entre la population et le grand dieu.

¹³ Lyangombe : Un nom qui signifiait dieu à l'époque

et dont ses miracles étaient perceptibles au sein de la communauté locale. Parmi eux, des esprits féminins comme *Mbalala* ou *Namukesa*. Les ancêtres sont alors les intercesseurs tous désignés dans cet au-delà invisible que tout le monde craint au point que tous ceux qui se sont exprimé dans le cadre de cette étude donnent l'impression que nos ancêtres adoraient un Dieu inconnu. Il n'empêche que chacun de ces dieux avait ses serviteurs appelés "*Batahwa*" dont le chef était le "*Mushonga*"¹⁴.

b) Le culte des divinités

Le lieu de prière était un emplacement sacré à l'ampleur de la cérémonie religieuse. En plein air, les adeptes, nommés "*Emandwa*"¹⁵, se rassemblaient à un lieu de départ dit "*Rubuga*"¹⁶ pour se rendre en procession au "*Mulinzi*" ou "*Murinzi*"¹⁷ sous un grand arbre ficus ou érythrine situé dans un bosquet ou une forêt sacrée. Pour s'adresser à certains dieux, il fallait aller au bord du lac, d'une grande rivière ou à un carrefour de sentiers. Des constructions sacrées étaient érigées pour abriter le culte. C'est le cas de la case "*Ruhimbi*", de la paillote "*Bushenge*"¹⁸ et de toutes les maisonnettes très basses appelées "*Kajumiro*"¹⁹ que chaque famille ou clan avait dans un coin de sa parcelle pour implorer les mânes des ancêtres chaque fois qu'il y avait un mal qui s'abatte à la communauté ou lors d'un événement heureux.

La cérémonie de prière, appelée "*Mbero*" (offrande), pouvait durer plusieurs jours surtout quand on priait *Lyangombe*, un dieu dont le statut était ambiguë parce que tantôt c'était lui, le dieu suprême dont l'esprit s'appelle *Biheko*²⁰ ou *Mana*, tantôt il était un dieu qui est le seul à connaître « le dieu plus puissant que lui » comme disaient les prières qui lui été adressées.

En effet, dans une clameur de chants et de danses réglés par un officiant qui entre en transe, lui et les adeptes inspirés, qui, tous portent des peaux des bêtes, des néophytes au front marqué de la poudre blanche "*pemba*" sont initiés pour devenir "*Emandwa*". L'ambiance est celle d'une noce. Pendant la nuit d'initiation, on prie nu en dansant autour d'un grand feu. Le clou de cette cérémonie, où les chants reprennent des paroles obscènes uniquement autorisées dans ce cercle, est lancé lorsque l'officiant asperge d'eau l'assemblée à l'aide d'une queue de vache. Une procession se forme ; elle est ouverte par un couple formé occasionnellement. L'homme, "*Insingo*", est suivi d'une femme déjà adepte appelée "*Inkoro*" pour la circonstance. Le couple devient "*Intengwa*". Ils s'avancent jusqu'à un lieu tenu secret. Là ils ont une relation sexuelle dont les croyants, "*Baalikwa*", doivent garder strictement le secret sous peine de malédiction. Les dieux sont servis !!! Les participants finissent par partager les aliments et la boisson locale agréés par les dieux avant de rentrer au village rassurés sur leur avenir.

Selon notre informateur privilégié M. Ngurube, dans le Bubale où il vit et même au Buzi, plus au nord, les ancêtres adressaient leurs prières à plusieurs dieux dont *Lyangombe* et *Muhima* localisés sur la terre ferme ; *Chilala* et *Shabushenjegerhe* localisés sur le Lac Kivu. C'est la crainte qui poussait ces gens à fréquenter les lieux de culte visualisés par les grands arbres ficus (*muvumu*) pour le dieu *Muhima* et érythrine (*mugohwa*) pour *Lyangombe* afin de trouver des réponses à divers problèmes de la vie. Et ce sont les devins, "*abashonga*", qui indiquaient aux adeptes quel dieu implorer exactement dans chaque cas.²¹

A la date fixée, les adeptes et les néophytes se rendent au lieu de culte avec de la nourriture cuite, des boissons et des peaux à accrocher à une grosse tige d'arbre plantée dans un coin de l'aire de prière. Ce que les adeptes apportent est appelé "*Ntulo*" (offrandes). Les nouveaux ne sont pas tenus de s'en prémunir. Dès que l'Assemblée est installée, l'officiant principal, dénommé "*Mwimpiza*", entonne les chants et dirige les danses des initiés avant d'asperger les adeptes de bière crachée à la ronde. Ensuite, l'officiant entraîne les adeptes confirmés, dits "*emandwa*", à l'écart avec les néophytes. Il est strictement

¹⁴ *Mushonga* (devin) : prophète qui était consulté avant toute action en vue d'échapper aux malheurs

¹⁵ *Emandwa* : les adeptes chargés d'aller prier, les enfants sont interdits d'y accéder

¹⁶ "*Rubuga*" : lieu où les sages passaient leur temps pour trancher les palabres

¹⁷ "*Mulinzi*" ou "*Murinzi*" : lieu où on priait le *Lyangombe*, sous un grand arbre mystique,

¹⁸ *Bushenge* : nom hunde qui signifie paillote où on prie, où les sages tranchaient les palabres lieu de rencontre pour le clan ou famille

¹⁹ "*Kajumiro*" : nom havu si signifie paillote où les sages de la famille ou du clan se rencontraient sous la conduite du chef de famille en vue d'invoquer les esprits ou pour parler de leurs problèmes qui menacent la famille ou le clan

²⁰ *Biheko* : démon qui avait pour rôle d'amener les malheurs dans le clan ou famille; pour empêcher ses conséquences il fallait lui offrir un enfant fille choisie en famille qui ne se mariera jamais, celle-ci est donnée comme sacrifice ;

²¹ Point de vue de Janvier Ngurube Lukuba, 70 ans : Entretien réalisé à Goma, Lundi, 09 janvier 2012 par Prosper Hamuli Biral.

interdit de divulguer ce qui se passe dans le bosquet sacré “*mulinzi*”²² sous peine de mort ou de malédiction divine. Au retour, tout le monde, y compris les simples passants, est invité à partager l’agapè fait des provisions apportées par les adeptes et à l’issue duquel chacun rentre chez soi satisfait que les dieux aient bien voulu accueillir les prières du jour. C’est à une telle communauté et à ce stade de spiritualité que les Missionnaires viennent annoncer Jésus-Christ et la Sainte Trinité.

A leur arrivée, ils trouvent une population vivant dans un habitat dispersé, de l’artisanat strictement utilitaire et généralement en bonne santé à cause d’une bonne alimentation naturelle. Mais au cas où un habitant attrape une maladie, on doit savoir sa cause et les origines qui, souvent sont d’ordre mystique. En ce moment là, il faut que les sages adressent aux dieux de la guérison une prière ou des incantations pour que la victime soit rétablie dans son équilibre socio-culturel. En effet, lorsque l’homme a transgressé les interdits ou tabou, “*miziro*”²³, pour qu’il en soit libéré, il faut qu’il soit soumis alors aux rites de délivrance, pendant lesquels on lui prescrit de l’eau mélangée à de la poussière râpée d’une carotte de “*mubande*”²⁴ ou du jus de feuilles sacrée “*rago*”²⁵. En cas d’échec on recourt à d’autres médicaments traditionnels appelés “*amafumu*”²⁶. C’est ainsi que Sigmund Freud nous renseigne que *les conséquences de la violation d’un tabou dépendent donc non seulement de l’intensité de la force magique, inhérente à l’objet tabou, mais aussi de l’intensité du Mana qui, chez l’impie, s’oppose à cette force* ».²⁷

Mais la même société est caractérisée par la haine entre les habitants, ce qui fait que certains membres font recourir aux poisons “*obulozi*”²⁸ dans le but de mettre fin à la vie de celui qu’ils considèrent comme ennemi. Mais, pour s’attacher à quelqu’un ou le dominer, il faut recourir aux “*mashake*”²⁹, cette pratique est très courante chez les femmes havu vis-à-vis de leurs maris pour éviter qu’ils ne prennent pas une autre femme en mariage ; une façon de lutter contre la polygamie, qui est une pratique courante même jusqu’à présent dans la communauté.

c) L’éducation des enfants

Avant l’arrivée des Missionnaires, l’éducation se transmettait de parent à l’enfant. Il n’y avait pas d’école. La communauté des adultes était collectivement responsable de l’éducation des jeunes mais certains membres de la famille avaient des responsabilités spécifiques. C’est le cas de la tante à qui revenait le rôle d’ouvrir les yeux de ses nièces et de ses neveux sur les choses de la vie et surtout l’éducation sexuelle. Plus généralement, les hommes éduquent les garçons et les femmes les filles. Les préceptes moraux et autres se transmettent à travers les contes et les proverbes.

La case – paillote, *Bushenge*, au centre de toute la vie du village, est un haut lieu d’éducation en sa qualité d’espace d’échange entre générations et de lieu de prise de décision de la communauté. C’est là que se décidait tout ce qui concerne l’initiation des jeunes et où se faisait l’apprentissage des différents métiers.

Dans ces communautés, les principes de vie commune sont inculqués aux enfants dès leurs bas âges. D’abord, par la mère qui en dehors de la quasi exclusivité de la charge de l’éducation de sa fille, s’occupe également de celle de son fils jusqu’au moment où celui-ci ne deviennent titulaire de son foyer. Dans cette société, la femme joue un rôle très prépondérant dans l’éducation des enfants. En suite, pour le fils, son éducation incombe en majeure partie au père grâce à qui, il est autorisé à fréquenter la case – paillote des hommes (*kajumiro ou obushenge*), jusqu’à l’âge adulte. Pendant cette période d’initiation, il acquiert des capacités pour affronter les défis de la vie et, est préparé pour accompagner des hommes à la cour royale où se prennent les grandes décisions de la société. En fin, notons que l’éducation des enfants filles et garçons est l’affaire des parents et surtout de toute la communauté, car les responsabilités sont partagées. Dans la même société, la femme était consultée plus ou moins directement lors de la prise des décisions même si son apparition en public était rare.

²² “*mulinzi*” : C’est une concept havu qui signifie lieu d’adoration tenue secret où seules quelques personnes sont autorisées d’y accéder.

²³ “*miziro*” : terme havu qui signifie les interdits ou tabous

²⁴ “*mubande*” : terme générique chez plusieurs peuples bantus qui signifie un médicament constitué de certaines feuilles ayant une vertu thérapeutique, mélangées à la terre tirée de fœtus puis séché pour une longue durée et meilleure conservation, elle est utilisée comme une prévention contre le mal et plusieurs maladies.

²⁵ “*erago*” : c’est une feuille médicinale pour extraire le venin d’un serpent, ça aidait à beaucoup de choses dans la guérison

²⁶ “*amafumu*” : nom qui signifie médicament qu’on administre aux personnes malades ;

²⁷ Sigmund Freud (1912), *Totem et Tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Édition Chicoutimi, Québec, mars 2002, p22

²⁸ “*obulozi*” : toute chose ou substance interdite à manger nuisible à la vie des hommes, capable de tuer une personne,

²⁹ *Mashake* : En langue, havu c’est une sorte de fétiche couramment utilisée par les femmes de la contrée pour se « protéger » contre le mal, souvent pratiquée par ces dernières en vue d’empêcher son mari de ne pas avoir l’idée de prendre en mariage une autre femme comme concurrente.

Avec l'arrivée des missionnaires à Bubandana, l'éducation va intégrer la notion de l'instruction scolaire par l'apprentissage de l'écriture, de la lecture et du calcul. Cette notion sera développée dans la partie sur l'éducation apportée par les missionnaires.

2.2.2 L'ARRIVÉE DE GILLÈS, LE MISSIONNAIRE DE BOBANDANA

Comme nous le savons bien, les racines religieuses des peuples d'Afrique dans leurs manifestations : rites (passage à l'âge adulte, culte des morts, relation avec les esprits), musiques et danses, prières et autres observances ont été considérées tout de suite par les premiers missionnaires comme de la barbarie, du fétichisme, de l'idolâtrie, de l'animisme, quelque chose de diabolique¹ « sans étudier les contours exacts ».³⁰

Pour s'attirer la sympathie, l'évangélisation est donc accompagnée du matériel que le missionnaire, le Père Gillès était entrain de distribuer aux indigents en leur faisant goûter du sel et du sucre. Il distribue des vêtements et organise des fêtes où il fait préparer beaucoup de viandes cuites dans l'huile d'un genre nouveau : l'huile de palme (*mawesa*). Le repas comprend aussi de nouveaux mets succulents comme le riz ou le petit pois. Des toutes ces choses s'ajoutent une curiosité à découvrir une personne à la peau blanche. Les enfants eux sont émerveillés et attirés par ailleurs de l'imaginaire construit autour d'un homme hors du commun, une personne à une peau étrange, c'est-à-dire d'un monde des Blancs. En plus, les médicaments contre les maladies qu'il propose étant plus efficaces que les offrandes à *Lyangombe* et à tout son panthéon, beaucoup viennent l'écouter surtout pour bénéficier des dons concrets et s'informer sur les voies d'accéder aux "dons" futurs au paradis.

Les Blancs sont malins. Les premiers Blancs sont venus avec du sel. Quand tu goutes le sel, tu aimes ça et demain, tu goûteras encore. C'est leur manière d'attirer les gens pour les emmener. Beaucoup se sont perdus en venant chercher du sel dans la main des Blancs. Et maintenant, le Père vient avec des comprimés. Il va encore vous prendre". Les malades craignaient de se faire manger; alors au lieu d'aller aux soins, ils craignaient mourir. Quand un malade venait faire soigner sa plaie, il mettait sa main devant sa figure pour ne pas voir le Père. Le Père disait à un malade : "Il faut couper ta jambe."³¹

En fait, le nombre des chrétiens va s'accroître progressivement pour ne plus penser à chercher chaque fois d'autres Padri Gillès bienfaiteurs. La culture du communautarisme constitue une force et une source du développement. S'ils le comprennent, alors il faut les former sur la gestion des projets communautaires. Il restera juste à les conscientiser à la citoyenneté responsable ce qui implique l'accomplissement de ses devoirs et l'obligation pour l'Etat à rendre les services aux citoyens.

2.2.3 LE NOUVEL UNIVERS DES NOUVEAUX CROYANTS

La foi en Dieu progresse avec l'adoration d'un seul Dieu, qui selon les nouveaux croyants est celui des prêtres catholiques blancs. De plus en plus, des gens vont sincèrement à la messe et portent des chapelets et des croix, symboles de la croyance. La polygamie recule sans disparaître, mais les baptisés bénéficient quand même de plus en plus de l'accompagnement religieux du clergé. Au moins, pendant le temps de la prière, on observe la communion et l'unité des fidèles qui mettent de côté les conflits identitaires. On peut, à la suite de cela, constater qu'une grande discrétion demeure dans l'usage des fétiches, des amulettes et dans la consultation des oracles en cas de maladie ou d'un malheur.

C'est sous cet angle que René Tabard affirme qu'« Un Africain qui se faisait baptiser, c'était un catholique de plus. Aujourd'hui, sans mettre en doute cette logique incontestable, on doit dire que si tout baptême d'un Africain constitue effectivement une augmentation du nombre de catholiques, ce rite ne signifie pas qu'il y a un Africain de moins ! Autrement dit, le baptême d'un adulte [africain] ne fait pas disparaître dans l'eau bénite toute la culture qui le constitue dans son être d'Homme et d'Africain. Cette manière d'appréhender le rite d'entrée dans l'Eglise conduit à parler d'une double identité ou

³⁰ Bujot, B., *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press Fribourg, cité par Jean-Baptiste Sourou, *Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique, de 1994 à 2009*. P32

³¹ Jean- François BAYART, *Les Églises chrétiennes et la politique du ventre : le partage du gâteau ecclésial*, CERI-CNRS, p25

*d'une double appartenance : un africain baptisé appartient à la religion catholique tout en restant bien souvent profondément marqué, dans son identité, par sa culture africaine, voire par sa religion traditionnelle.*³²

On peut signaler aussi que, pendant que l'intérêt aux rites religieux traditionnels s'effrite au point que la pratique de ses rites disparaît et que la participation aux campagnes d'évangélisation augmente, le son du tambour qui annonçait le culte de divers dieux est remplacé par la cloche qui appelle les fidèles à l'église. Par ailleurs, les pratiques religieuses indigènes et objets récusés comme démoniaques tels que l'usage du feu, la présence de la viande comme offrande, l'immolation d'une bête, la boisson, les grelots pour marquer le début de la cérémonie, sont autrement visibles au lieu du culte de la nouvelle religion occidentale dont leurs équivalents sont les bougies, l'assensoire, la cloche, le vain, l'eucharistie etc.

Le même constat a été évoqué par René Tabard, lorsqu'il affirme que : « *Ce double mouvement dialectique entre Traditions africaines et Traditions du christianisme n'exclut évidemment pas l'importance de l'inculturation de la célébration liturgique, notamment sacramentelle. La place du corps, du mouvement, du rythme, de la musique demeure un lieu déterminant dans la dynamique de foi de nombreuses communautés africaines, et explique certainement, non seulement la difficulté de nombreux catholiques africains à trouver un ressourcement de leur foi en Europe dans la liturgie occidentale, mais également la tentation de créer des communautés catholiques africaines et de rejoindre des groupes évangélistes et autres mouvements chrétiens.* »³³

C'est ainsi que pour remédier cette controverse plus tard, Jean-Baptiste Sourou souligne que le pape Jean-Paul II avait publié en date du 25 mars 1988 un document inédit sur la Religion Traditionnelle Africaine intitulé : « *L'attention pastorale à la Religion traditionnelle africaine où il note que : « dans la mesure où la religion traditionnelle sera mieux comprise par les messagers de l'Évangile, le christianisme sera aussi présenté aux Africains de façon appropriée (...). Ainsi l'Église sera de plus en plus chez elle en Afrique, et les Africains se sentiront de plus en plus chez eux dans l'Église ».* Sourou soutient que, « *l'Église catholique se rendait davantage compte que vouloir séparer l'homme africain de son univers religieux, de ses « racines religieuses » était comme replanter un arbre sans ses racines, car l'Africain naît, vit, grandit et meurt dans un univers religieux et le passage de celui-ci au Christ est particulièrement délicat ».* »³⁴

Dans les nouveaux vécus, les interdits sont abolis et les traces de l'ancienne religion disparaissent à la faveur des nouveaux sacrements. Le dieu *Lyangombe* et ses adeptes ne sont plus officiellement vénérés et visibles dans l'environnement. La clameur assourdissante qui accompagnait le culte des dieux à Makelele ou à Bwisha a cédé place aux chants de prière du dimanche dans plusieurs maisons du Dieu vivant. Tout progresse alors vers la prise en charge de l'Église par les chrétiens.

Grace aux catéchistes locaux, la mission mère de Bobandana s'est élargie et a donné naissance à plusieurs autres missions ou paroisses notamment *Mutongo appelée Sainte Sabine en 1935, Birambizo appelée Notre Dame de l'Assomption en 1954, Walikale appelée Sacré-Cœur en 1955, Masisi appelée Mère de Dieu en 1958, Matanda appelée Christ –Roi en 1959, Mweso Saint Mathias Mulumba en 1960, Bibwe appelée Le Bon Pasteur en 1966, Katwe dite Marie Mère de l'Église en 1990, Sake dite Miséricorde Divine en 2000 et Kiniezire récemment.*³⁵ Alors que, jadis les catéchistes étaient considérés comme des simples propagandistes de la foi, aujourd'hui ils sont devenus des véritables animateurs pastoraux.

Simplement, nous pouvons noter qu'il y a eu évolution quand on voit que la notion de prise en charge de l'Église par les fidèles s'accroche en fait sur celle de "*kunene*"³⁶, allusion faite à une corvée agricole qui permettait à la communauté de prendre en charge les dépenses de la cour du Mwami un peu comme une sorte de nouvelle féodalité mise en place par l'Église catholique. On se rend compte plus tard que les missionnaires s'approprient des vastes terres au détriment des autochtones. Cette pratique féodale caractérise dès lors l'Église catholique partout où elle s'est installée dans la région. C'est pourquoi nous pouvons nous demander comment faire pour restaurer l'ancien système populaire d'auto-prise en charge alimentaire détruit afin d'assurer l'autonomie et la pérennité de la vie communautaire. En effet, grâce à l'assolement et à la

³² René Tabard, « Religions et cultures traditionnelles africaines », *Revue des sciences religieuses [En ligne]*, 84/2 | 2010, mis en ligne le 27 octobre 2015, consulté en août 2016. pp190-205

³³ René Tabard, *idem*, p 19

³⁴ Jean-Baptiste Sourou, *Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Église catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique de 1994 à 2009*.p 3

³⁵ Archives de la Paroisse de Bobandana, consultées le 28 septembre 2016

³⁶ "*Kunene*" : dans le dialecte havu, il signifie réserve ou espace du Mwami où les sujets devaient travailler pour lui. Le Mwami pouvait offrir ou prêter une partie à une personne de son choix.

jachère, la productivité du sol était maintenue et permettait la constitution des stocks gardés dans les greniers (*enguli*)³⁷. Aujourd'hui on ne garde plus rien. On vend tout sur pied (*okumurhemere*).

Certes, la venue des missionnaires catholiques dans la région a apporté une solution aux conflits d'occupation qui opposaient les Havu aux Hunde ; l'Église a joué le rôle d'arbitre et médiateur surtout le fait d'avoir choisi la colline de Kitalaga qui se situe à cheval entre les deux communautés en opposition.

La communauté catholique a été consciente de la divergence qui caractérise la société africaine, ainsi au cours des assises d'Octobre 2009, il a été question de justice, paix et réconciliation en Afrique. La plupart des intervenants ont été assez clairs : « *La justice, la paix et la réconciliation ne peuvent être réalisées sans tenir compte de leur contenu dans la culture africaine* ». L'archevêque de Conakry, Mgr Vincent Coulibaly a lui, insisté sur « *l'urgence du dialogue interreligieux tripartite entre Christianisme, Islam et Religion traditionnelle africaine pour construire la paix et mettre davantage en lumière l'esprit de fraternité et de solidarité du génie culturel africain* »³⁸

Toutefois, cette adhésion mécanique des paroissiens à la foi catholique de Bobandana s'est fait avec beaucoup de sacrifices et d'abnégation qui, pour accéder aux sacrements, il a fallût que les bénéficiaires s'adonnent aux travaux presque forcés au profit de l'Église, donc des missionnaires. Pour en bénéficier, il a fallu soumettre les prétendants baptisés aux travaux manuels pendant plusieurs années et de fois faire des longues distances de l'habitation pour bénéficier des sacrements tels que les baptêmes, le mariage, la confirmation etc.

Au terme de cette partie, nous avons décrit les anciennes pratiques des populations de la mission de Bodandana avant l'arrivée des Missionnaires et les stratégies utilisées par le Père Gillès pour se faire accepter par les indigènes. Nous avons retracé l'itinéraire ou trajectoire emprunté par le premier missionnaire pour atteindre la région, les sacrifices consentis par les paroissiens de Bobandana pour asseoir la mission.

3 LES ACQUIS DE L'ÉVANGÉLISATION CATHOLIQUE DANS LA MISSION DE BOBANDANA

Dans cette partie du travail, il sera question de présenter les avantages que l'évangélisation a dû apporter à la population de la région de Bobandana notamment dans les domaines éducatif, spirituel, socio-sanitaire et agro-pastoral.

3.1 LES FRUITS DE L'ÉVANGÉLISATION DU POINT DE VUE ÉDUCATIF

Avant l'arrivée de l'homme blanc, les nègres ne savaient ni lire ni écrire, alors que l'écriture est l'un des moyens très efficace et moderne pour communiquer ; puisque la Bible elle-même est l'ensemble d'écrits qui constitue le message d'évangélisation leur apportée. Pour faire passer ce message, parmi les premières opérations, il faut donc commencer à apprendre à certaines personnes rencontrées et intéressées à lire et à écrire ; pour aider les missionnaires dans leurs lourdes charges d'évangéliser la Bonne Nouvelle. Ainsi, à l'occasion, certaines gens dévouées, engagées et habiles sont formées pour devenir des catéchistes afin d'être envoyés dans les différents milieux de la région avant de procéder à la création des écoles proprement dites pour instruire des petits enfants et adultes.

3.1.1 UN ÉCOLIER ADULTE NARRE SON PARCOURS SCOLAIRE

Balikeka Bisengimana narre sa vie chrétienne en ces termes: « *quand je commence mes classes, mes parents résidaient encore au Rwanda. Je fais ma 1^{ère} année à Ngora, ma 2^{ème} à Kanzenze et ma 3^{ème} à Murumba dans Bugoyi au Rwanda. Ensuite nous traversons la frontière pour nous installer définitivement à Matanda au Congo. C'est ainsi que l'année 1952 je me trouve à l'école de Rushoga où les enseignants finissent par se rendre compte que je maîtrise les matières des trois premières années du primaire. Ils le signalent à l'abbé Kajiga Gaspard qui nous envoie poursuivre notre scolarité à la Mission de Bobandana dirigée à l'époque par le Père Supérieur Hermans. Nous sommes alors en 1954. Dans cette nouvelle école où nous avons été envoyés à sept, dont Nzabara Masetta et Mathias Muhawe, nous nous distinguons par notre maîtrise des matières. Mais, le fait que nous ne connaissions pas le Kiswahili et ne parlions que le Kinyarwanda nous expose aux brimades*

³⁷ *Enguli* : terme havu qui signifie grenier

³⁸ Jean-Baptiste Sourou, "Ecclesia in Africa" à la lumière de « L'Esprit d'Assise », Essai de lecture du premier synode pour l'Afrique en marche vers le second, L'Harmattan, Paris, 2008. P23

*de nos collègues de classe complexés. Victime de toute sorte de coups bas et par peur de voir se réaliser la promesse puérile d'être jeté dans le lac, je fuis l'école et rentre à Matanda retrouver ma fiancée et ma famille ».*³⁹

Pour répondre au besoin en ressource humaine en vue d'une évangélisation à tous les niveaux, avec un accent particulier aux personnes adultes, les missionnaires Gillès et sa suite ont initié ce qu'ils ont appelé des chapelles-écoles pour apprendre les gens à lire et à écrire, mais aussi à former les catéchistes. Ce qui avait rendu d'ailleurs obligatoire la scolarité des enfants, et le parents dont son enfant n'acceptait de s'y rendre devait être interpellé par la police.

3.1.2 LA CRÉATION DES CHAPELLES-ÉCOLES

Avec sa mentalité occidentale du 20^{ème} siècle, le Père Gillès, ne discute pas ce qu'il croit juste. Les enfants sont forcés d'aller à l'école où ils acquièrent les fondements de la culture occidentale. Le baptême devient l'un des préalables permettant l'accès à la sphère ecclésiastique, savoir lire et écrire, se faire soigner au dispensaire, porter des habits en coton, toucher un salaire, etc.

Pour atteindre cette mission, Gillès s'appuie sur un personnel indigène dont le dévouement est remarquable. Quand il est venu de Nyundo, il était accompagné de Jean RUHUBUKA et de ZIKAMABAHARI Cosmas auxquels s'ajoutent KITANGA Thobie, KISILE Antoine et BIZURU Antoine en provenance de la mission de Marungu à Baudouinville (ville de Kalemi) en vue de renforcer l'équipe. Ce sont eux qui font fonctionner la succursale de Kisiza – Bulenga. Ce qu'ils montent est désigné sous le vocable de "chapelle – école" parce que, autour de cette dernière, des nouvelles cultures et méthodes culturelles sont expérimentées et appliquées par les paysans.

Pour le nommé *Padri*⁴⁰ Gillès, si la traduction de quelques écrits religieux en langue locale fut un véritable exploit, notamment la catéchèse, les chats liturgiques en kihunde, ce qui reflète l'intérêt suscité pour cette langue. Cette dernière a été utilisée comme vernaculaire pour les enfants hunde, havu, tembo, banyarwanda et nyanga qui recevaient l'instruction scolaire dans les premières succursales que sont Kisiza – Bulenga, Bwitereke, Kishicha (Sake), Nyamitaba (Nyakariba), Ziralo, Malehe, Mahindule (Nzulo), Bishange, Bukobati ou Ufamandu ; toutes créées en 1913.

Etant donné que Kisiza est le siège et la résidence du Mwami Biglimani, chef coutumier des Bahavu du Buzi, le Père commença par fonder la chapelle-école à ce lieu dans le but de répondre au besoin du milieu environnant dont Bubandano, comme l'avait prévu Mgt Huys. Située à 14km de Kitalaga, l'actuelle Paroisse de Bobandana, la succursale de Kisiza allait aussi desservir une bonne partie de la population des Bahavu établie sur la presqu'île de Buzi-Bulenga. Le chef coutumier Biglimani se montra fort enthousiaste et se mit à la disposition des missionnaires pour toute aide jugée nécessaire en vue du bon fonctionnement de la chapelle-école.

En avril 1913, la construction était achevée et l'inauguration eut lieu à la pentecôte le 11 mai de la même année. Vu l'importance de cette fondation, par manque des catéchistes formés, le catéchiste Tobi Kitanga venu de Baudouinville, (Kalemi) pris sa direction. Les débuts de Kisiza furent encourageants pour les Pères Gilès au point que le chef Biblimani fit venir beaucoup d'enfants. Lui-même commençait à lire et à écrire tout en montrant beaucoup d'intérêts à l'égard de l'œuvre de ces missionnaires. Cela se confirme par le taux élevé d'intellectuels dans cette contrée en ces jours.

Entre temps, deux mois après la fondation de la succursale, le Père Gilès de Pélichy confère le baptême à des catéchumènes qui s'étaient préparés avant l'arrivée des Pères. Le 11 juillet, selon certains récits, une grande fête est organisée pour la petite garnison car 20 catéchumènes du milieu reçoivent le baptême après avoir passé une évaluation à la satisfaction des catéchistes et celle de leur dévoué moniteur Maurici. Après Kisiza, les Pères Blancs ouvrirent successivement Bukobati, Makelele, Lutobongo, Bwitereke, Malehe, Igali, Ntsulo, Kishugi, etc.⁴¹

Parmi les enseignants qui ont beaucoup contribué à la formation des jeunes de la Mission de Bobandana, l'on cite régulièrement Monsieur Philippe Muhima comme l'un des enseignants célèbres.

³⁹ Entretien réalisé avec Anicet Balikeka Bisengimana, 79 ans. 52 ans de mariage. 37 ans catéchiste. Mugunga, le 18 janvier 2012.

⁴⁰ *Padri* : appellation Swahili issue du nom français couramment utilisé pour désigner les premiers missionnaires catholiques arrivés au Congo : "Père"

⁴¹ *Idem*, pp 27-28

Tableau 2. Quelques cas d'écoles créées du poste de mission à la paroisse de Bobandana

Localisation :	Ecole :	Année de Création	1ers enseignants :	1 ^{ère} promotion :	Observations :
Bulenga	Ep. Biglimani	1913	- Ruhabura Jean - Zikamahari Cosmas - Kitanga Thobie - Bizuru Antoine		Ecole reconnue en 1927
Bishange	Ep. Bishange	1916	- David Ngoko - Namart - Léon Bikoma		Ecole fermée de 1950 à 1962
Bwitereke	Chapelle- école	1936	- Charles - Léon Ragi - Raphaël Bashonga	- Ngubiri - Rudasinzira Laurent - Mugongo - Ferdinand - Félix Magendo	Transfert de la chapelle – école à Nyamasasa en 1954
Bishange	Ep. Kabingu	1950	- Jean Chikuru	-Ngayaberura -Ferdinand	Ecole déplacée une fois suite aux conflits fonciers avec Mr Rugo puis avec les adventistes.
Bitonga	Ep2 Bitonga	1950	- Damien Mpabanzi - Jean Sabugabo - Hugo Shirambere - Jean Chikuru - Nzarubara		L'école construite en 1952 a été déplacée plusieurs fois (1965, 1972, 1990)
Kiniezure	Ep. Kiniezure	1955	- Nzonga - Sébastien Kalimira - Raphaël Bifuko - Rénova Bajagahe - Laurent Mwisa		1 ^{er} diplômé d'Etat : Shamavu Désiré Mwami
Gahanga	Ep. Gahanga	1956	- Etienne Ntiryea - Stanislas Ziribugire		
Makengere	Ep. Makengere	1956	- -Raphaël Ndabananiye - Eric Ruzuba	-Byabuze Kazibi -Déo Rukeba -Bulindi Apollinaire -François Ndeshi	
Kea	Ep. Kea	1956	- Serudore François - Ndabananiye Raphaël		De 1962 à 1978, Kea est une succursale de l'Ep. Biglimani
Lumbishi	Ep. Lumbishi	1957	- Laurent	- Sebihogo - Nyirasafari - Mvukiyehé	Ecole initiée par Mr l'abbé Kajiga Gaspard
Tchebumba	Ep. Tchebumba	1958	- Faustin Binyemimana		
Makelele	Ep. Bubale	1958	- Henri Mbalibukira	- Hamuli Mushumo - Jean-Marie Rushisha	Ecole créée pour les enfants des ouvriers de la plantation de Makelele
Numbi	Ep. Numbi	1962	- Gatera	- Matage	

Source : Archives de conseiller de Bobandana

Toutefois, la liste s'est allongée petit à petit en conformité avec la démographie de la population vivant sur l'étendue de la Mission, ce qui fait qu'aujourd'hui, on dénombre 51 écoles primaires et 17 écoles secondaires conventionnées catholiques initiées par l'Eglise, mais dont la plupart ont été construites par les efforts des parents et les autorités n'ont fait que guider et prendre la direction. (voir ci-dessous)

Au fur et à mesure, la Mission de Bobandana installée à Kitalaga devenait une grande agglomération constituée des autochtones attirés par les œuvres sociales qu'organise l'Eglise. C'est là qu'on peut désormais trouver des hommes et des femmes qui savent lire et écrire. Les cabarets qui y sont créés prospèrent et diffusent de la musique moderne grâce aux phonographes à disques. En clair, c'est un milieu où l'hypocrisie et la luxure font bon ménage. Les dix commandements y étaient théoriquement répétés, afin de pouvoir renforcer l'évangile.

Les réalisations de la Mission de Bobandana, sur le plan éducatif en faveur des populations de Masisi-Walikale et Kalehe sont multiples, entre autres :

1. Bobandana a encadré, défendu et tenté de soulager les peines des habitants durant la guerre 1914-1918 en particulier lors des tentatives des réquisitions des biens et des personnes.
2. Bobandana a apporté aux habitants de la région, dès 1917, en pleine guerre, la première Ecole, dite Ecole de Masisi, laquelle figurait ainsi parmi les seules 9 écoles officielles congréganistes du Congo⁴².
3. Elle a tracé le chemin du mariage monogamique c'est-à-dire chrétien, et permis aux jeunes filles de la région d'accéder timidement mais sûrement à l'instruction moderne.
4. Elle a favorisé, par le biais de la future Mission et de l'Ecole centrale de Mutongo, l'accès à l'instruction et l'épanouissement culturel de la vaste région du nord-Masisi et de l'Est de Walikale.

Non seulement les jeunes garçons s'y faisaient déjà inscrire à l'école, mais l'autre volet, tout aussi important fut celui de l'engagement évangélique des Catéchistes de la région. A côté de Pio Kikongo qui allait quitter définitivement avec femmes et enfants, sa région natale des rives du lac Kivu, le groupe rencontré sur place était composé d'apôtres laïcs, tels Yoakimi Mutima, Berenaba Kabungo, Yakobo Muchanga, Joseph Mukono, Eujenio Kasiwa etc. Tous avaient été préparés, baptisés et spécialement formés par le Padri Gillès de Pélichy pour annoncer l'évangile par l'enseignement et le bon exemple. Ainsi quand les diplômés de l'Ecole normale (Ecole des moniteurs) de Mugeru viendraient, ils y trouveraient des fondations solides. Ce furent ces mêmes catéchistes qui suscitèrent les vocations en commençant par leurs propres enfants, même si les résultats s'avérèrent parfois mitigés.

Les pionniers, parmi lesquels Monseigneur Victor Roelens et Auguste Huys, ainsi que le Révérend Père Alexandre Gillès de Pélichy étaient conscients de l'ampleur de la tâche dans l'énorme étendue d'une superficie estimée à 30.000 Km² de cette nouvelle Mission, peuplée d'un habitat dispersé dans une forêt dangereusement habitée des bêtes sauvages féroces. Mais cela ne semblait pas les impressionner outre-mesure. Son Excellence Mgr Huys et les R.P. Gilles de Pélichy et Smulders ont entrepris, en juillet 1912, un héroïque voyage de quelques jours depuis Lulenga (Rugari) jusqu'aux rives des Lacs Mukoto, bien décidés à y implanter cette Mission, et donc, pour le Père Gillès de Pélichy, d'y séjourner définitivement.

Le Père Gillès, premier missionnaire de la Paroisse de Bobandana a été passionné des paroissiens de la contrée de Bobandana et la volonté de ses autorités ecclésiastiques de vouloir le muter vers le Territoire de Kabare a été à la base de son retour pour l'Europe, comme une manière de désapprouver la décision. Ainsi, peut être que des éléments plus précis se trouveraient ailleurs, « *si ma mémoire est encore fidèle, le Père Gillès a été contraint de rentrer définitivement en Europe pour avoir refusé une mutation vers la mission de Irhondo-Byuhu à Kabare en 1935. C'est pourquoi, en date du 27/11/1935, le Père Victor Vuylsteke était venu le remplacer. Il restera jusqu'au 1^{er} janvier 1941 et sera remplacé à son tour par le Père Léon Viaene.* »⁴³

3.1.3 L'APPORT DES PAROISSIENS DANS LA CONSTRUCTION DES ÉCOLES DANS LA MISSION DE BOBANDANA

La construction de la plupart des écoles conventionnées catholiques dans la paroisse de Bobandana est une œuvre qui, en grande partie émane de la contribution matérielle, financière, physique et morale des paroissiens de Bobandana. Bien que l'initiative de la création de ces écoles était venue des autorités ecclésiastiques de la Paroisse, mais leur construction et l'espace ou terrain d'implantation sont les efforts des parents. Ainsi, le rôle de l'Eglise était de constater le besoin en construction d'une école pour demander l'adhésion des parents au projet. En effet, les parents identifient le lieu où la dite école doit être érigée, le terrain était alors cédé gratuitement à l'Eglise, à son tour " le chef coutumier", que sont le Mwami, les Chefs de

⁴² *Présidence de la République du Zaïre : 'Le Bilan 1965-1970 ; débuts enseignement primaire au Congo'.*

⁴³ *Archives de la Paroisse de Bobandana, consulté le 24 septembre 2012*

village étaient consultés pour ravir de force à certains *Bashamuka*⁴⁴ leurs champs contre rien ; une façon **d'exproprier pour cause d'utilité publique**. Les paroissiens doivent apporter les matériaux de construction, pour la plupart c'étaient des roseaux, les arbres, les pailles ou chaumes servant comme toit ; et comme si cela ne suffisait pas, ils constituaient la main d'œuvre gratuite jusqu'à l'achèvement des salles de classes.

Les parents de la Paroisse de Bobadana ont contribué à 80% pour que ces écoles énumérées ci-haut voient le jour dont la liste d'est pas exhaustive. En vue d'accomplir ces genres des travaux, les paroissiens devront consacrer une ou deux journées par semaines selon le besoin pour construire des salles de classe aux sacrifices de leurs activités quotidiennes. C'était une sorte de corvée à laquelle les paroissiens étaient soumis qui ne disaient pas son nom.

Par ailleurs, cette pratique de prise en charge de construction des écoles par les efforts des paroissiens a perduré jusque dans les années 1992, avant d'être transformé en système de frais de construction incorporés dans les frais scolaires, que les parents doivent payer trimestriellement. Ainsi, certaines écoles construites en dure de cycle primaire dont le nombre de classes ne dépassaient pas 3 ou 4 ont servi à former les enfants des paroissiens à lire et à écrire seulement sans leur permettre d'accumuler une connaissance suffisante afin de découvrir des grandes choses en vue d'un épanouissement scientifique. Et malheureusement, suite au manque d'écoles de cycles long primaire et secondaire beaucoup d'enfants n'ont pas bénéficié d'un enseignement complet, comme cela a été le cas dans les paroisses de Jomba et de Rugari dans le Territoire de Rutshuru d'où venait la plupart d'enseignants pour former les enfants de la Paroisse de Bobandana. Cette situation d'insuffisance des cadres capables de former les filles et fils de Bobandana a perduré jusque dans les années 1998.

En définitive, nous pouvons noter que l'Église catholique bien qu'agent catalyseur de développement dans la paroisse de Bobandana, elle a tout de même contribué à l'exploitation de l'homme et les paroissiens ont été utilisé comme des sujets au service de l'homme blanc d'un côté et du prêtre de l'autre côté qui vit par la contribution quotidienne des paroissiens.

3.2 L'APPORT DE LA MISSION SUR LE PLAN SPIRITUEL

*La lutte contre les coutumes païennes fut menée avec intransigeance par les Prêtres de Kitalaga. Le culte aux mânes des ancêtres, la consultation des devins, la polygamie et toutes les coutumes concernant le mariage, les sacrifices aux esprits, le port des amulettes, les interdits, les coutumes touchant la naissance, le cérémonial funéraire etc.*⁴⁵

Selon les déclarations nos vérifiées de notre informateur, en date du 1^{er} octobre 1913, 1.610 païens sont baptisés, mais la plupart d'entre eux reviennent assez vite à leurs anciennes pratiques à la suite des conséquences malheureuses de la première guerre mondiale qui avait frappé la population. Après la guerre de 14-18, toute la région est secouée par la famine et les maladies, la méningite notamment. Au Rwanda voisin, cette famine est connue sous le nom de "*Rumanura*", elle va entraîner plusieurs mouvements des populations du Rwanda et du Burundi vers la RD Congo. Les victimes rwandaises accueillies par la mission de Bobandana seront logées à Kashenda. La catastrophe apaisée ; presque tous rentrent chez eux et d'autres se dispersent dans les hauts plateaux du Kivu.

La croissance démographique est considérable, car *après le démembrement de la Paroisse de Bobandana, les récentes statistiques fait étant de 82 340 baptisés depuis la création de la Paroisse jusqu'à présent.*⁴⁶ Il faut en plus noter que son action a entraîné une dynamique profonde des pratiques culturelles. Du point de vue matrimonial, par exemple, d'une part, ce n'est plus la famille qui fiance ses enfants, le choix des futurs conjoints devient une affaire personnelle et d'autre part, le jour du mariage, les parents des mariés voient devant eux une belle mariée voilée à l'occidental suivant les exigences de l'Église.

*Le 08 décembre 1912, le Père Gillès de Pélichy célèbrent pour la première fois la messe dans l'église dont les travaux de construction avaient commencé le 14 Octobre, date à laquelle les missionnaires dont Gillès s'installaient à Kitalaga définitivement.*⁴⁷ Dans le souci d'asseoir la mission, et tel qu'il avait été pour les autres postes du Kivu, le besoin d'ouvrir des succursales pour reprendre l'influence missionnaire s'avéra une tâche de première nécessité pour le poste de Kitalaga. Ainsi,

⁴⁴ *Bashamuka* : terme havu qui signifie notable, sur qui le Mwami compte dans son entité en toute circonstance

⁴⁵ Théophile Kaboy, *Oui nous célébrons le centenaire de l'évangélisation au Diocèse de Goma : Ainsi naquit la paroisse de Bobandana 1912-1947*, s.e, s.l, s.d, p30

⁴⁶ *Liber baptizatorum de la paroisse de Bobandana, 2016*

⁴⁷ *Idem*, p23

Kisiza, qui était l'un des premiers milieux à accueillir la mission, mais compte tenu de sa position géopolitique inconfortable pour accéder à d'autres coins, les missionnaires avaient décidé de la délocaliser vers Kitalaga, un lieu plus ou moins ouvert.

Au niveau du Vicariat apostolique du Kivu (archidiocèse de Bukavu), Bubandana a contribué à son épanouissement, avec des records des vocations qui figureront toujours dans les annales de l'évangélisation du Kivu :

- Le premier grand séminariste du Kivu, Alexandre Kabuya qui aurait pu être le premier prêtre du Kivu s'il n'était décédé au Grand séminaire⁴⁸.
- Les trois premières Religieuses du Kivu (Christine Kaumyo, Maria Sangara Nabikali et Savina Namukongya). Leur parcours, spécialement celui de Sœur Christine, dès 1924, fut digne d'un héroïsme épique rarement égalé. Comment, en effet, de jeunes filles pratiquement analphabètes ont pu parcourir tant de centaines de km vers l'inconnu jusqu'au lointain Baudouinville en plein Katanga et y rester des années, se permettant de surmonter la nostalgie de leurs régions et familles restées au Kivu, jusqu'à devenir Religieuses à part entière.
- Le Père Gillès de Pélichy ne s'était pas limité à sa Paroisse, car c'est lui qui finança la création des Missions de Burhale (Ngweshe) en 1921 et de Bukavu I Sainte-Thérèse en 1933, avant de s'atteler à la fondation de la mission de Mutongo en 1935, appelée Paroisse Sainte Sabine.

Ces œuvres traduisent les réalités décrites par Arnaud JOIN-LAMBERT et Ignace NDONGALA qui notent qu'« on se réjouisse comme d'un fait positif qu'en Afrique l'Église soit « l'unique réalité qui fonctionne encore bien ». Il s'agit d'une analyse de société, et non de constater « la croissance remarquable du nombre des prêtres et des personnes consacrées », pendant qu'on se réjouit des « nouvelles opportunités offertes à la mission de l'Église »⁴⁹

3.2.1 1957, UNE ANNÉE CHARNIÈRE

Dans le cadre de l'épanouissement de la Paroisse de Bobandana, d'autres sites ont été ciblés notamment Karuba, Matanda, Kibabi, Ngungu et Ufmandu sont les succursales que les Missionnaires se préparent à détacher de la Mission de Bobandana pour créer une nouvelle Mission qu'ils se proposent d'implanter à Kitalimwa. En effet, certains catéchumènes ont d'ailleurs été baptisés à la Mission Kitalimwa, en vue de la mise en application de cette proposition, qui, plus tard ne sera pas réalisée suite à l'impraticabilité du milieu. C'est plutôt Matanda qui a été choisi comme nouvelle Mission tel que le déclare Anicet Balikeka Bisengimana, en ces termes : « à l'époque, je suis à la tête du Collège des Conseillers dits "Abajanama". Et c'est en cette qualité que Monseigneur Richard Cleire (photo ci-contre) me confie les travaux de construction des abris et gîtes qui accueilleront les prêtres qui ont finalement opté pour l'établissement de la Mission à Matanda ».⁵⁰

3.2.2 LE TOURNANT DE L'ANNÉE 1959

Cette année-là, le Père Michel D'Huart, en sa qualité de premier curé de la Mission, bénit l'église de Matanda accompagné de son Vicaire, Père Walter et de son économe Père Gils Franz. Depuis avril 1959, Matanda vient d'être érigé en Mission à l'instar de plus d'une dizaine d'autres qui formeront le Vicariat Apostolique de Goma en juin de la même année.

Depuis lors, on a constaté l'arrivée et l'essor des Eglises protestante de Kihindo et adventiste de Karuba concurrençant significativement l'Église Catholique. Chaque fois que les catholiques ouvrent une succursale, ils viennent s'interposer juste à côté. L'Église catholique est à Rushoga quand les protestants atterrissent à Chona puis, pour débaucher des fidèles catholiques de Matanda, les protestants s'installent juste à proximité à Nyamirazo. Alors que les adventistes eux prennent racine à Humule avant d'atteindre Kinduzi en imitant les stratégies des catholiques pour s'attirer des fidèles.⁵¹

⁴⁸R.P. Gillès de Pélichy : « Souvenirs », in CNKI 1928-1953, Ed. Cuypers, Bruxelles, 1953, pp 118-119

⁴⁹Arnaud JOIN-LAMBERT et Ignace NDONGALA, L'Église et les défis de la société africaine. Perspective pour la deuxième assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique. Actes des journées d'études à 2008 Louvain-la-Neuve, (Belgique) Annales de l'École Théologique Saint-Cyprien [Yaoundé] vol. 12, n° 23 (2009) p13

⁵⁰Entretien avec Anicet Balikeka Bisengimana, 79 ans. 52 ans de mariage. 37 ans catéchiste. Mugunga, le 18 janvier 2012.

⁵¹Idem. Mugunga, le 18 janvier 2012.

3.3 IMPACT DE L'ACTION MISSIONNAIRE À MATANDA

La contribution des indigènes convertis au christianisme n'a pas été sans impact. Les catéchistes ont joué un rôle non négligeable dans la prédication et l'évangélisation à travers les paroisses les plus lointaines de Matanda, comme une façon d'accomplir la parole de la bible qui dit : « *allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprits. Et enseignez leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit* »⁵²

3.3.1 UN ENGAGEMENT PASTORAL POUR LA PARTICIPATION À LA TRANSFORMATION ECCLÉSIASTIQUE

Pour la conversion au catholicisme dans la Mission de Matanda, les catéchistes ont joué un rôle important dans la propagation de l'Évangile. Les Missionnaires ne venaient que pour appuyer les initiatives prises par les "Abajanama"⁵³. La tactique utilisée était de cibler un village et d'y organiser régulièrement des visites de courtoisie aux habitants. Ensuite, les enfants étaient attirés par des séances d'alphabétisation et de catéchisme à partir desquels, il était décidé des sujets de conversation avec leurs parents. Le lieu de telles rencontres était appelé "Kisomero"⁵⁴. C'est le nombre de fréquentation du Kisomero qui permettait de mesurer l'intérêt du milieu au message apporté. C'est à la lumière de ces fréquentations le prêtre pouvait décider d'ouvrir une classe pour les enfants convertis. C'est dans cette ambiance que « *Bigilimani, le Mwami des Bahavu du Buzi apprit rapidement les prières courantes ; il étudia le catéchisme, aida les Pères à construire la chapelle-école de Kisiza et durant la maladie du catéchiste, il assura lui-même pendant un mois les leçons de lecture et d'écriture dans cette succursale* ». ⁵⁵ La fierté de la mission était à son comble si les catéchistes parvenaient, après l'ouverture de la classe « Kisomero », à convaincre le prêtre à venir dire la messe au lieu de Kisomero. C'était un événement qui, généralement déclenchait le processus de création d'une succursale.

*Il faut noter que durant toute cette époque, le catéchiste n'était pas salarié. C'est simplement une personne au service d'une communauté qui lui témoigne un tel respect qu'il est exempté des corvées à la cour du Mwami (chef coutumier) et même aux services commandés du colon blanc. Sinon, il vit de l'agriculture comme tout le monde avec en plus l'abnégation et du devoir accompli à la satisfaction de son cœur. Ce n'est qu'en 1960 que nous parvenons à convaincre la Mission de former les catéchistes lettrés à l'exploitation des écritures saintes et de leur concéder ponctuellement une partie de la dîme. Les fruits de toute cette sueur sont abondants*⁵⁶, précise Monsieur Anicet Balikeka.

Malheureusement, après ce travail pénible et de longues années accomplis sans salaire, les anciens catéchistes s'indignent de constater qu'ils faisaient objet d'exploitation par les prêtres. En effet, sur la route à bord de leurs véhicules, ces derniers les dépassent à vive allure comme s'ils n'ont jamais servi l'Église. Ainsi, les anciens demandent aux prêtres, juste une certaine considération et des visites à leurs domiciles. Sachant aussi que la vieillesse est une courbe descendante, il faut rappeler aux vieux les fondements du christianisme. Mais, il ne faut surtout pas commettre l'erreur de les jeter comme du bois mort. Ils peuvent encore être utiles. Ce comportement d'exploitation affiché par les prêtres a donné naissance dans le milieu à une expression havu : « *Orhenji omubirigi analabarha omupadiri* »⁵⁷.

C'est dans le même cadre que Jean-François Bayard décrit ce comportement chez certains nouveaux prêtres, lorsqu'il note que, « *Les futurs prêtres doivent savoir que l'ordination sacerdotale ne "vaccine" pas contre l'idolâtrie de l'argent. On constate en effet, chez les jeunes prêtres, une trop grande préoccupation pour l'argent. Le démon de l'argent est rusé; il peut s'infiltrer même dans l'usage des choses saintes.* »

Pendant toute cette période d'évangélisation, le prêtre se contentait de l'administration des sacrements parce que la vie pratique de l'Église était entre les mains des laïcs. C'est la communauté qui demandait aux prêtres que tel devienne leur catéchiste à cause de sa vie chrétienne exemplaire. Les chrétiens se sentaient valorisés et donc consultés et écoutés.

⁵² Mathieu 28, 18-20

⁵³ Abajanama : terme de la langue Kinyarwanda qui signifie catéchiste

⁵⁴ Kisomero ou echisomo : le premier terme est de la langue rwandaise et le second est issu de la langue havu. Tous deux signifient le lieu d'apprentissage

⁵⁵ Théophile KABOY, *Oui nous célébrons le centenaire de l'évangélisation au Diocèse de Goma : Ainsi naquit la paroisse de Bobandana 1912-1947, s.e, s.l.s.d, p39*

⁵⁶ Op cite. Mugunga, le 18 janvier 2012.

⁵⁷ Orhenji omubirigi analabarha omupadiri : expression havu qui veut dire, le comportement du colon belge se reflète à travers celui du prêtre. Ils sont les mêmes.

Par contre, actuellement les prêtres sont devenus des "Commandants". Ils nomment les catéchistes sur des critères clientélistes. Les choses ont changé selon Anicet Balikeka quand il dit, « Où a-t-on vu quelqu'un recevoir le baptême moyennant l'argent ? s'exclame un ancien catéchiste!! La corruption pour accéder à un sacrement ! Avant, tu faisais ça et c'était fini !tu étais déchu une fois que le prêtre l'apprenait. Aujourd'hui, « faites ce qu'ils disent et non ce qu'ils font !!⁵⁸ ». L'Eglise profane actuellement beaucoup des choses qui, jadis étaient sacrées.

Au sujet des mœurs des prêtres, Anicet Balikeka Bisengimana poursuit en disant que « les règles fondamentales de la vie s'intériorisent au cours de l'enfance. Pourquoi admettre des protestants et des musulmans comme enseignants dans les écoles catholiques ? Quelle catéchèse donnera un tel mercenaire ? Si ce n'est pas le catéchisme de Luther, le coran de Mohamed. En tout cas c'est un scandale d'apprendre que les notions de sexualité se donnent, garçons et filles ensemble. Que voulez-vous qu'ils fassent sinon goûter à ce qu'ils viennent d'apprendre surtout que le Maître leur dit que le comble c'est la grossesse non désirée qu'il faille éviter par l'usage des capotes »!

On parle beaucoup aujourd'hui, ajoute J-F Bayard, de la légèreté des jeunes prêtres dans leurs rapports avec le monde féminin, de leur recherche exagérée de la compagnie des femmes, des filles, des religieuses zairoises (...). Les séminaristes « suiveurs », sans personnalité, sans caractère, indisciplinés, doivent être écartés du séminaire ; les séminaristes qui aiment passer leur temps à des causeries interminables avec des filles doivent être avertis à temps de cela; les récidivistes et les incorrigibles doivent être réorientés ; les séminaristes qui cherchent la compagnie des femmes ou des filles, qui aiment nouer des amitiés ambiguës avec les filles, des religieuses, qui s'adonnent aux jeux d'amour frivoles et passagers doivent quitter le séminaire.⁵⁹

C'est là qu'un Conseil des Sages, composé des catéchistes à la retraite, peut être utile. Il peut savoir comment dire à un prêtre de rompre avec l'injure facile, la boisson en public ou de ne pas se battre ; tout comme, avec sagesse, il peut dire facilement aux fidèles les défauts qui les éloignent de la dignité d'une vie de chrétien catholique. Le mal à son siège se trouve dans le refus de se détacher des biens matériels. C'est ce qui fait obstacle à la reconnaissance et à l'imitation de quelques modèles de vie chrétienne encore disponibles.

A un moment donné, une agglomération, composée de quatre quartiers s'est érigée aux alentours de la Paroisse avec à la tête un capita. Elle est alors répartie dans des habitats organisés en quatre quartiers dirigés chacun par un "Kapita" dont voici :

- Quartier Nyundo : Axe allant de la mission vers Kashenda ;
- Quartier Lembelembe : Axe Chagwa ;
- Quartier Bufundi : de la croix à l'entrée de l'Ecole Normale en descendant vers Cyungiri ;
- Irhondo-Byuhu était le nom donné au camp des enseignants plus familièrement appelé "Bwalimu".⁶⁰

3.4 RÉALISATION DE LA MISSION SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

3.4.1 INTRODUCTION DES NOUVELLES PLANTES ET NOUVELLES BÊTES

A son arrivée à Bobandana, Père Gillès trouve une variété de produits vivriers comme le haricot, la patate douce, la courge, le sorgho, l'éleusine, l'igname ou le maïs cultivés sur brûlis.

Les missionnaires apportent alors le soja, l'arachide, le manioc, l'oignon, l'aubergine, l'eucalyptus, l'acacia, des plantes industrielles (caféier, quinquina et thé), une variété de fruits et de fleurs, etc... Ils initient aussi les paysans à la pépinière, à la culture en tas et à l'utilisation de l'âne dans l'agriculture. Une première pépinière d'eucalyptus est établie à Mitumbala. Les habitants de Matanda transportent les plants sur leurs têtes, mais la plupart des bénéficiaires les jettent à cause de l'ignorance de son utilité au profit des arbres forestiers. Les Moniteurs agricoles, recrutés parmi les nouveaux lettrés formés par l'Eglise catholique, montrent aux paysans comment planter le roseau pour former des haies anti érosives.

⁵⁸ Op cite. Mugunga, le 18 janvier 2012.

⁵⁹ Jean- François BAYART, *Les Églises chrétiennes et la politique du ventre : le partage du gâteau ecclésial*, CERI-CNRS, p4

⁶⁰ Ce que rapporte Mwalimu Hamuli ici se comprend dans la mesure où c'était une pratique courante des Missions catholiques. Il suffit de voir le village de Mudzi-Maria autour de l'évêché de Bunia en Ituri ou l'immense agglomération de Tshiumbe au Katanga où il n'est plus possible de séparer les terres du Diocèse de celles des générations successives de familles chrétiennes.

3.4.2 L'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ DES PAROISSIENS DE BOBANDANA

Avant l'arrivée des missionnaires, les havu, les hunde, les nyaga, les tembo etc utilisaient uniquement la médecine traditionnelle pour se faire soigner. Les produits utilisés sont d'origine végétale, animale et minérale. En cas de complication ou résistance thérapeutique il y a nécessité de recours aux guérisseurs. Dans ce cas, la cause de la maladie pouvait être imputable aux mauvais esprits c'est-à-dire à la désobéissance au dieu *Biheko*.

A cette occasion il y a le sacrifice d'animaux confirmait la croyance que l'offrande de victimes expiatoires épargnerait la vie des hommes. Du côté des causes, la frontière est floue entre l'origine naturelle et mystique ou la sorcellerie.

Avant l'arrivée de Père Gillès et l'implantation d'un centre d'encadrement des femmes pour jouer le rôle d'une maternité ; mettre au monde était une opération à très haut risque. En effet, cela se faisait exclusivement à domicile ou dans la brousse environnante sous la supervision de sages-femmes appelées "*Baalikwa*⁶¹". La réussite de cette épreuve traumatisante créait durablement un lien, un pacte entre la sage-femme et la parturiente qui vient d'échapper à la mort. Et pour cause, pas d'asepsie. La parturiente étant couchée à même le sol, le risque d'infection était élevé. Le moment d'accoucher arrivé, toute la famille craint, au point qu'il est demandé à la femme d'avouer tout ce qu'elle ne dirait jamais, puisqu'elle est entre la vie et la mort ; donc faire une repentance. Comme péchés particulièrement visés c'étaient : l'infidélité conjugale, l'injure aux parents, surtout celles profanées à l'égard de sa belle famille, l'usage de filtres d'amour, etc. A l'occasion, on lui fait boire alors le "*kifukumula*⁶²", liquide extrait de la plante au nom générique de "*erhuza*⁶³" ou "*omuyobora*⁶⁴". Après l'accouchement, la nouvelle accouchée a droit à une alimentation spéciale pour favoriser la montée du lait. L'arrivée du bébé est accueillie par des yoyos (*empundu*) à intervalles réguliers : trois fois s'il s'agit d'un garçon et deux fois s'il s'agit d'une fille.

L'arrivée du Père Gillès coïncide alors avec la modification d'habitudes sanitaires. Des religieuses ouvrent un dispensaire où les femmes viennent accoucher. La médecine occidentale viendra prouver son efficacité. Mais l'efficacité des Missionnaires s'observera plutôt du côté de la prophylaxie avec la distribution d'habits et de savon et l'enseignement de l'hygiène. C'est avec lui que les gens sont passés du "*muruturu*"⁶⁵ (sulfate de cuivre) à l'alcool à brûler comme désinfectant. Plus généralement, la fréquentation de dispensaires diminue la mortalité.

En outre dans le domaine de la santé publique, le Père Gilès a initié l'usage des latrines, à se laver et à laver ses habits au savon moderne. Les leçons d'hygiène données à l'occasion du catéchisme prouvent leur efficacité. L'habitude s'installe d'enlever les chiques à l'aide d'épingles en fer en lieu et place des arrêtes de poisson ou d'acheter du savon. Le comprimé apparaît sans que la potion de la pharmacopée traditionnelle ne disparaisse. Le recul progressif des maladies telles que, la lèpre, la varicelle et la variole est constaté suite à l'obligation de propreté à la quelle sont soumises les populations par le changement de leurs mœurs, fruits du partenariat entre l'Eglise catholique et l'administration coloniale.

3.4.3 AMÉLIORATION VESTIMENTAIRE : DE LA PEAU DE BÊTES AUX HABITS EN COTON

De nouvelles aspirations vestimentaires apparaissent chez les indigènes, qui étaient généralement habillés en peau de bête et en écorce d'arbres. « Etre comme les gens de la Mission » signifie être chic, en bonne santé et rêver de s'approcher de l'homme Blanc. Ces nouveaux comportements sont dictés par la fréquentation de la chapelle – école, lieu d'apprentissage des règles d'hygiène, de préceptes divins. En matière d'habillement à coton, les missionnaires en avaient le monopole, et c'est eux d'en distribuer à qui ils veulent. Mais les personnes privilégiées étaient les chefs coutumiers et les domestiques.

On observe aussi une promotion humaine quand les enfants du milieu entrent dans le cercle de l'élite coloniale locale. Les nouveaux mets sont bien succulents et le sel iodé relève le goût des anciens.

⁶¹ *Baalikwa* : ce terme havu qui signifie une femme sage, celle qui conduit l'accouchement

⁶² *Kifukumula* : c'est un concept havu qui a la signification de produit médical sous forme de liquide fabriqué par des plantes et autres substances en vue de soulager une femme enceinte

⁶³ *Erhuza* : c'est une plante du nom havu qui est utilisée pour calmer les esprits impies, on pouvait le boire dans l'eau, comme on pouvait utiliser la feuille pour calmer un malade possédé par des mauvais esprits ;

⁶⁴ *Omuyobora* :

⁶⁵ "*muruturu*" : C'est concept havu qui signifie un produit médicinal utilisé chez une personne souffrant d'une indigestion ou contre les vers intestinaux ;

3.4.4 L'APPORT DE LA MISSION SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT EN INFRASTRUCTURE

Les premières constructions en dures sont entamées partout où les missionnaires ont foulé leur pieds en commençant par les chapelles-écoles. La grande impression est celle de la construction de la mission de Bubandana qui abrite la Paroisse Saint Joseph. En fait, la venue des Pères Blancs a mis à contribution des indigènes mobilisés pour contribuer à ouvrir les nouvelles routes ou élargir les sentiers existants afin de permettre aux véhicules et motos des missionnaires, des colons ainsi que des chefs coutumiers de rouler avec moins des difficultés. Donc, le milieu a reçu un certain degré de développement avec l'élargissement des sentiers en routes, la création des marchés pour l'écoulement des produits agricoles, la mise sur pied des jardins fruitiers autour des maisons, la pêche avec de nouveaux outils (filets, hameçon,...), l'habitat regroupé et la pratique d'activités dévolues aux comités locaux de développement par les comités d'évangélisation.

L'habitat s'améliore en ce sens que les murs ne sont plus en paille, mais en claies badigeonnées de boue. Ce qui diminue la fréquence d'incendies des cases. Du côté de l'artisanat, maçons et menuisiers apparaissent. La mission initie la fabrication de briques, de tuiles et de planches ainsi que l'élevage du porc et du canard.

A l'heure actuelle, la contribution des missionnaires catholiques dans ce domaine n'est plus à démontrer, car on observe partout un véritable boom et explosion en infrastructure partout dans le milieu.

4 DEFIS RENCONTRES PAR LES MISSIONNAIRES DANS LA MISSION DE BOBANDANA

4.1 RUPTURE ET CONTINUITÉ

Comme le notent dans leur étude, les professeurs CORTEN et MARY, les « *prophètes africains [.....] conjuguent sorcellerie et modernité en invitant les Noirs à renoncer à leurs fétiches pour devenir des Blancs* ». Cela est d'ailleurs confirmé par le roman autobiographique de Justine MINTSA, où à la suite du décès accidentel d'un enfant, des universitaires chrétiens formés en France et aux Etats-Unis mêlent pratiques chrétiennes et pratiques animistes dans lesquelles la sorcellerie tient une large place.⁶⁶

Deux mondes se complètent implicitement pour continuer l'apiculture, l'agriculture, la pêche, l'élevage et l'artisanat. Il faut simplement déplorer la disparition de certains médicaments et techniques de soin traditionnels. Quelques maladies que la médecine traditionnelle guérissait subsistent. C'est le cas du "fumbi"⁶⁷, du "amasima"⁶⁸ ou du "seke"⁶⁹.

Sur le plan spirituel, il y a lieu de retenir la multiplicité d'autres églises chrétiennes qui sont venues à la concurrence de celle de l'église catholique. Pour s'en rendre compte, il faut être édifié sur le nombre d'églises protestantes qui sont implantées partout dans la Paroisse dont leurs doctrines sont beaucoup plus focalisées sur la prophétisation du bonheur charnel et les églises dites de réveil dont leurs prédications sont orientées en grande partie contre la politique hégémonique de l'Eglise catholique. Pour ces églises l'homme a été crée pour jouir du bonheur matériel du monde ; la lutte contre la pauvreté, la vieillesse par exemple sont leur cheval de bataille.

*Plus généralement, le boom religieux qui est perceptible depuis les années 1980, au moins, ne s'est pas démenti, dont les principales manifestations restent, d'une part, la mobilisation fondamentaliste, aussi bien chrétienne que musulmane, de l'autre, la progression (ou le sentiment d'une progression) des pratiques de l'invisible, si l'on range ces dernières, par commodité certes contestable, dans la sphère de la religion.*⁷⁰

4.2 LE DÉFI SOCIOCULTUREL

Même si les indigènes ont déploré le traitement dont ils ont été victimes de la part des chefs traditionnels, les prêtres de leur part ont exploité la population au nom de la Bible. Femmes et homme ont été soumis aux corvées en transportant les briques cuites pour la construction du temple de la paroisse de Bobandana en contre partie, le paiement à la monnaie de

⁶⁶F.G. Dreyfus, *Religion et Politique en Afrique subsaharienne in Géopolitique des Afriques subsahariennes*, n° 25 10/09 p60

⁶⁷"fumbi": concept havu qui signifie maladie qui pouvait attaquer la tête et entraîner une folie ou attaquer une femme enceinte

⁶⁸"amasima": c'est une maladie qui frappe une femme pendant la grossesse ou lors de l'accouchement et dont la cause serait l'infidélité de son mari ou d'elle-même pendant la période de ladite grossesse ;

⁶⁹"seke": C'est un apcès désigné de manière vulgure "sans tête" capable de causer la mort au patient

⁷⁰Jean-François Bayart, *op cite*, p1

singe. Sans discrimination d'âge, les fils et fille de la paroisse de Bobandana ont travaillé durement pour l'implantation et la construction de la Mission de Kitalaga.

Un témoin décrit ce qu'il avait vécu à la Mission de Bobandana : « avec mes yeux, âgé de 4 ou 5 ans, quand mon père Antoine Ruchababisha, plus familièrement appelé Ndoni, était le Capita général de la Mission qui nous logeait en face de l'entrée nord de l'église. Il supervisait les travaux du maçon Karokoli, du menuisier Rukabya, du boy Mashukano et d'autres ouvriers engagés ou occasionnels. Là je voyais les femmes venir avec des paniers pleins d'argile qu'elles transportaient sur le dos depuis Kabale-Kasha. Mon père leur donnait un peu de sel contre leur peine sous forme de salaire. C'est cette argile qui était utilisée pour la fabrication des briques qui ont servi à la construction des écoles et autres bâtiments de la Mission de Bobandana qui sont exploités comme couvent des prêtres. L'église était déjà achevée depuis longtemps à ce moment-là. En tout cas, parmi ces transporteuses, les femmes hunde et tembo ne manquaient jamais. C'était dur, c'était très pénible. Mais quand on parle de l'évangélisation, on ne voit que les hommes ». ⁷¹

A moins que le mérite ne soit fonction de la longueur de la barbe, qui nourrissait, blanchissait et reposait tous ces catéchistes au retour de leurs tournées éprouvantes. Et même ça : les femmes aussi ont servi dans l'enseignement. Les Sœurs Blanches avaient formé des jeunes filles en deux ou trois ans. A leur tour, elles ont initié leurs congénères à la lecture et à l'écriture. C'est le cas de Séraphine Namoba, l'épouse de Tata Lwamba. Plus tard, certaines gens interviennent comme enseignants et enseignantes telles que Marie-Thérèse Sangara et Colomba Shanyungu, Joséphine Wabo, Léonie Mulimbi, Angèle Bifuko et Ursula Ndundu. La question demeure : où sont les femmes dans l'Histoire de l'évangélisation dans la paroisse Bobandana ? Pourquoi tout leur apport n'est pas visible ?

4.2.1 UN ORDRE ANCIEN POUR LE MAINTIEN D'UNE PAIX SOCIALE FRUSTRANTE

Le chef coutumier, appelé Mwami, était au-dessus de toutes les lois dès lors que toutes les terres et toutes les femmes lui appartenaient. Il bénéficiait de diverses corvées exécutées par la population sous sa gestion sans aucune obligation de verser un salaire en contrepartie. L'organisation sociale exclue donc toute notion des droits de l'homme tels que définis à l'heure actuelle. Seul le Mwami est garant de la paix sociale en sa qualité de dernier recours pour tout et pour tous. Malheureusement cette réalité est encore vivante dans le mode de gouvernance en République Démocratique du Congo en particulier et dans la plupart d'Etats africains. La confusion est grande entre la paix sociale et le règne de l'injustice des dirigeants congolais et un pouvoir autocentré.

Le pouvoir des chefs coutumiers a été renforcé par l'Eglise, même si actuellement, suite aux conflits cycliques et requièrent dans la région, ce pour s'effriter au fur et à mesure ; alors que ce derniers constituent le symbole de la tradition au sein de la société de Bobandana.

La famille du Mwami forme la classe de la noblesse ce qui traduit l'orgueil, un complexe de supériorité sur les autres humains considérés comme des sujets. Le lieu dit *Bushenge* c'est-à-dire la paillote des sages disparaît alors que jadis considéré comme un lieu par excellence d'éducation, de rencontre des sages d'un même clan puis que considéré par l'Eglise comme étant un endroit impure par rapport à la conception des missionnaires.

Et pourtant, il existait des instances de recours allant du Conseil de famille à celui du Mwami en passant par celui du village aussi appelé le "*Bushenge*".

Mettons-nous donc en face de cette réalité. Laissant de côté toute conception de la religion en général, considérons les religions dans leur réalité concrète et tâchons de dégager ce qu'elles peuvent avoir de commun; car la religion ne peut se définir qu'en fonction des caractères qui se retrouvent partout où il y a religion. Dans cette comparaison (....) pour celui qui ne voit dans la religion qu'une manifestation naturelle de l'activité humaine, toutes les religions sont instructives sans exception d'aucune sorte; car toutes expriment l'homme à leur manière et peuvent ainsi nous aider à mieux comprendre cet aspect de notre nature. ⁷²

En effet, on constate une réalité contrariée entre ce qui est prêché par les missionnaire et ce qui se pratique dans l'Eglise, la question de fond qui se pose est celle du sens à donner au signifiant par rapport au signifié. Il est étonnant de constater

⁷¹ *Cri du cœur de Mme Speciose Ruch ababisha, Goma, le 1^{er} mars 2012.*

⁷² *Emile Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse : livre premier, le système totémique en Australie, Les Presses universitaires de France, cinquième édition, Paris, 1968, p32*

certaines similitudes des signes utilisés dans l'ancien rite de prière de la religion traditionnelle et ceux pratiqués à la messe, c'est-à-dire dans le temple de l'Eglise catholique. Ainsi, la queue de vache pour aider à asperger de l'eau aux adeptes, le feu, la viande fraîche, les clochettes, la boisson, du fufufu, et le tambour anciennement utilisés pendant les cérémonies des rites traditionnelles sont aujourd'hui présents à la messe sous une autre forme avec l'aspersoir ou goupillon, la bougie, le pain ou eucharistie qui devient corps du Christ, la clochette, le vin de raisin et le tam-tam sont des choses qui constituent les éléments sacrés pour l'Eglise catholique. La Père Gillès serait-il venu supprimer ou renforcer ce qu'il a rencontré ?

Quant au défi culturel, il est important dans la mesure où certaines pratiques païennes continuent sous motif de la conservation de la culture. A en croire Sigmund Freud, selon lui « *On comprend fort bien pourquoi, la transgression de certaines prohibitions taboues présente un danger social et constitue un crime qui doit être puni ou expié par tous les membres de la société, s'ils veulent échapper à ses désastreuses conséquences. Le danger dont il s'agit nous apparaîtra comme réel, si nous mettons les velléités conscientes à la place des désirs inconscients. Il consiste dans la possibilité de l'imitation qui aurait pour conséquence la dissolution de la société. En laissant la violation impunie, les autres s'apercevraient qu'ils veulent faire la même chose que le malfaiteur* ». ⁷³ C'est ainsi que, pour ne citer que ces deux exemples, à la pleine lune, les mères de jumeaux sortent toujours pendant la nuit à la sortie de la lune, elle prononce des imprécations et des incantations en direction de l'astre, ceci pour préserver ses enfants jumeaux de tous les maléfiques. Ensuite, le cadavre de quelqu'un qui est mort noyé est toujours enterré au bord du lac ou rivière où s'est produit l'accident accompagné d'une cérémonie officinée par quelqu'un qui se souvient encore des formules à prononcer pour que l'âme du défunt ne revienne plus hanter le village pour se venger sur les survivants. Plus grave encore, ce sont les amulettes dont la détention traduit en fait la culture de la facilité et la recherche de l'immédiateté qui s'installent durablement.

Dans sa réflexion, Théophile KISALU KUNGU constate qu'à côté des bouleversements qui affectent le croire sur le plan de l'Eglise universelle, les chrétiens d'Afrique ont d'autres défis plus spécifiques. *Appartenant aux cultures qui ont des pratiques spirituelles et religieuses différentes de celles du judéo-christianisme, les Africains croyants en Jésus-Christ ont parfois des difficultés à faire la part des choses entre les pratiques magico-spirituelles ancestrales et la foi chrétienne ou à apporter au christianisme des valeurs appréciables de leurs cultures*. ⁷⁴

Par ailleurs, la culture de la facilité a été accentuée. Il n'est plus question de travailler durement pour que la récompense vienne au bout de la peine. Cette philosophie est renforcée par l'intervention des ONG qui suite aux guerres récurrentes, ces dernières distribuent vivres et non vivres aux personnes touchées. Malheureusement, elle devient comme une culture pour certaines gens qui, au lieu de s'en donner au travail du champ, du commerce ou autre travail rémunérateur et attendre les résultats, il vaut mieux se faire inscrire sur une liste de bénéficiaires dits vulnérables et on a ainsi de la nourriture sous les moindres efforts. Dans la Bible, Dieu a tout promis nous disent les sectes religieuses. Pourquoi souffrir ? Il suffit de demander ce qu'on veut à Notre Père dans une chambre de prière qui promet des réponses directes et express. C'est ce qui explique le succès de ces sectes qui surfent sur la dépendance psychologique des personnes facilement abusées.

A l'issue de notre enquête, nous avons pu constater que, contrairement à la religion traditionnelle, la grande nouveauté du catholicisme c'est de permettre un accès direct à Dieu qui est Père. Le recours à la multiplicité de dieux et aux fétiches n'était en réalité qu'un manque de clairvoyance sur le rôle des serviteurs de ces dieux dans le commerce avec l'au-delà. L'attitude du chrétien doit donc traduire son assurance qu'il n'y a pas de barrière entre lui et son Dieu.

En définitive, le défi pour la réhabilitation de la Paroisse de Bobandana est encore réel, même si les autorités ecclésiastiques du diocèse de Goma ont tendance à minimiser le fait. La construction de la mission dont l'inauguration a eu lieu en 2012 menace d'écroulement si rien n'est fait, les chrétiens qui y prient courent le risque. La position géo-politique de Bobandana ne la facilite pas à sa promotion. Située en Province du Sud-Kivu mais, gérée à partir de la Province du Nord-Kivu, cette position rend la Paroisse de Bobandana plus vulnérable et donc considérée comme un enfant abandonné, cette dernière considérée comme étant une vache à lait mais, dont ses fruits ne bénéficient pas aux paroissiens par manque du leadership engagé et soucieux du milieu. Et cela ne pourra se concrétiser que par l'adoption d'une politique d'intégration des filles et fils de Bobandana dans l'administration du diocèse. Un effort assez considérable doit être consenti pour promouvoir les fils et filles de la contrée pour prendre seuls de destin de cette vieille Paroisse du Diocèse de Goma.

⁷³ Sigmund Freud (1912), *Idem* p45

⁷⁴ Arnaud JOIN-LAMBERT & Ignace NDONGALA MADUKU, *L'Eglise et les défis de la société africaine. Perspectives pour la Deuxième assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique Actes des journées d'études 2008 de Louvain-la-Neuve (Belgique), Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, Série « Actes » n° 2, Publié sur le site : www.pastoralis.org en novembre 2011 p50-57*

5 CONCLUSION GÉNÉRALE

Au début du XX^{ème} siècle, les habitants du territoire actuel de la Paroisse de Bobandana, au bord du Lac Kivu, voient surgir des Missionnaires blancs déterminés à démanteler leur représentation du monde, obscur pour eux, pour leur inculquer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, personnage qu'il s'est avéré impossible de caser dans leur panthéon habituel. En fait, ces Missionnaires mettent leurs pieds sur une terre occupée par deux tribus, les Bahavu et les Bahunde, en guerre de conquête dans un contexte général où un nouvel ordre apporté par le colonisateur belge est en train de s'imposer par la force. Faisant partie de l'identité dominatrice, ils réussiront à implanter la religion catholique dans un monde qui dispose de la connaissance de Dieu et de son culte ainsi que d'une organisation socio-politique de type féodal qui ne recherche pas des mécanismes de cohabitation pacifique. Chacune des tribus antagonistes voudra que la nouvelle religion soit son alliée contre l'autre.

Le fait qu'aujourd'hui, cent ans après l'arrivée des Missionnaires européens est au bout d'un chapelet d'actions d'un développement aussi bien spirituel que social ; on s'aperçoit après analyse que la foi chrétienne s'est ancrée dans la mentalité de la population, même si un travail d'évangélisation et de conscientisation doit se poursuivre pour sauver les âmes. Entre temps il y a lieu de remarquer que les pratiques traditionnelles qui sont l'incarnation de la culture Havu, Hunde, Tembo et Nyanga n'ont pas été toutes démantelées bien que qualifiées de païennes ou démoniaques.

C'est dire que la foi n'est pas donnée une fois pour toutes ; elle s'entretient. Il faut pour cela interroger en permanence son attitude et ses pratiques pour savoir si elles sont toujours conformes à la morale et à l'éthique chrétiennes. Le travail d'évangélisation doit donc se poursuivre et tenir compte des anciens et nouveaux paramètres de la société. En effet, les droits de l'homme ou la citoyenneté responsable sont les nouveaux paradigmes de la liberté du croyant appelé à vivre Jésus-Christ d'une façon autonome.

Cependant, le centenaire de la Paroisse de Bobandana est un moment privilégié pour faire le bilan de l'évangélisation sur plan le développement spirituel, humain et socio-économique vis-à-vis des paroissiens de Bonandana. L'arrivée des missionnaires catholiques pour évangéliser les Havu, les Hunde, les Tembo, les Nyanga et les Banyarunda est parti sur des préjugés européocentristes considérant les Noirs comme des hommes n'ayant aucune valeur culturelle susceptible d'élever la vie humaine. Et à notre avis cette conception est à la base de certains ratés et résistances observées dans le parcours de l'évangélisation catholique dans la Paroisse de Bobandana. Ainsi, donc l'approche d'assimilation serait beaucoup plus bénéfique pour la réussite de l'évangélisation de manière parfaite. Le reniement de l'identité culturelle par les missionnaires blancs vis-à-vis des indigènes a constitué un précédent fâché de l'évangélisation catholique à Bonadana.

Il s'est fait remarquer un paradoxe patent du fait que, l'utilisation par l'Eglise catholique, lors des cérémonies de culte, des mêmes objets ou symboles jadis utilisés par les Noirs (Havu, Hunde, Nyanga et Tembo) lors de rites traditionnels pendant l'adoration divine (le feu, le lançant, le tambour, la boisson, la nourriture, etc) ; qui, malheureusement ont été considérés comme étant démoniaques par les missionnaires, mais qui réapparaissent sous une autre forme.

La question actuelle de la survie des chrétiens installés dans une zone rurale confrontée à plusieurs problèmes dont la maladie des plantes, l'instabilité politique etc, relancent la problématique de la poursuite d'une enculturation du message de Jésus-Christ tel que celui-ci soit intégré dans une approche qui tienne compte des aspirations et des valeurs locales pour un développement durable. C'est le défi majeur des prochains cent ans de la Paroisse de Bobandana en particulier et de l'Eglise Catholique en RD Congo en Général.

REFERENCES

- [1] Annuaire de l'Eglise catholique en RD Congo, Editions du secrétariat général de la CENCO, Dépôt légal : NW 3.01037-57194, ISBN, B.P. 3258 – Kinshasa / Gombe, 2012 – 2013
- [2] BAYART Jean- François, *Les Églises chrétiennes et la politique du ventre : le partage du gâteau ecclésial*, CERI-CNRS, sans date.
- [3] BAYART Jean-François, « Religion et politique en Afrique : le paradigme de la cité culturelle », in *Etudes africaines comparées*, 1, avril 2015
- [4] BUJOT, B. Introduction à la théologie africaine, Academic Press, s.d. Fribourg, cité par Jean-Baptiste Sourou, Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique, de 1994 à 2009.
- [5] DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* : livre premier, le système totémique en Australie, Les Presses universitaires de France, cinquième édition, Paris 1968.
- [6] DREYFUS F.G., « Religion et Politique en Afrique subsaharienne » in *Géopolitique des Afriques subsahariennes*, n° 25 10/09

- [7] GILLES de PELICHY R.P., « Souvenirs », in *CNKI, 1928-1953*, Ed. Cuypers, Bruxelles 1953,
- [8] IYANANIO Simon-Pierre, *L'Église catholique et l'éducation civique des populations en République Démocratique du Congo. Le cas de Shabunda, au Sud-Kivu*, Thèse de Doctorat en théologie pratique, Québec, Canada, 2015
- [9] JOIN-LAMBERT Arnaud & NDONGALA MADUKU Ignace, *L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour la Deuxième assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique. Actes des journées d'études 2008 de Louvain-la-Neuve (Belgique)*, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, Série « Actes » n° 2, Publié sur le site : www.pastoralis.org en novembre 2011
- [10] KABOY Théophile, *Oui nous célébrons le centenaire de l'évangélisation au Diocèse de Goma : Ainsi naquit la paroisse de Bobandana 1912-1947*, s.e, s.l,s.d,
- [11] MURAIRI MITIMA J-B., *Les Bahunde aux pieds des volcans Virunga (R-D Congo)*, L'Harmattan, Paris, 2005.
- [12] NOMIND A., *Les forces religieuses en Afrique noire : un état des lieux*, sans édition, lieu et date.
- [13] Présidence de la République Zaïre : 'Le Bilan 1965-1970 ; débuts enseignement primaire au Congo'.
- [14] Sigmund Freud (1912), *Totem et Tabou*, Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs. Ouvrage traduit de l'Allemand avec l'autorisation de l'auteur en 1923 par le Dr S. Jankélévitch. Réimpression : 1951. Édition, Chicoutimi, Québec. 2002,
- [15] SOUROU Jean-Baptiste, *"Ecclesia in Africa" à la lumière de « l'Esprit d'Assise », Essai de lecture du premier synode pour l'Afrique en marche vers le second*, L'Harmattan, Paris, 2008
- [16] SOUROU Jean-Baptiste, *Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique, de 1994 à 2009.* Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ; déclaration faite au cours du second synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenue au Vatican en Octobre 2009.
- [17] TABARD René, « Religions et cultures traditionnelles africaine : Un défi à la formation théologique », in *Revue des sciences religieuses* 84 n° 2 (2010), mis en ligne le 27 octobre 2015, consulté en aout 2016.
- [18] TEGERA, Aloys : « réflexions autour du concept de légitimité et des pratiques passées et actuelles : la difficile marche vers l'apprentissage d'une culture citoyenne » in *regard croisé*.

ANNEXE



Fig. 1. Carte du Diocèse de Goma



Fig. 2. Carte géographique actuelle de la Paroisse de Bobandana



Fig. 3. La vue extérieure de la Paroisse de Bobandana/Minova